

UNE JOURNÉE CHARGÉE POUR LE CAPITAINE BOUCHARDON. — M^{me} TURMEL EST ARRÊTÉE

EXCELSIOR

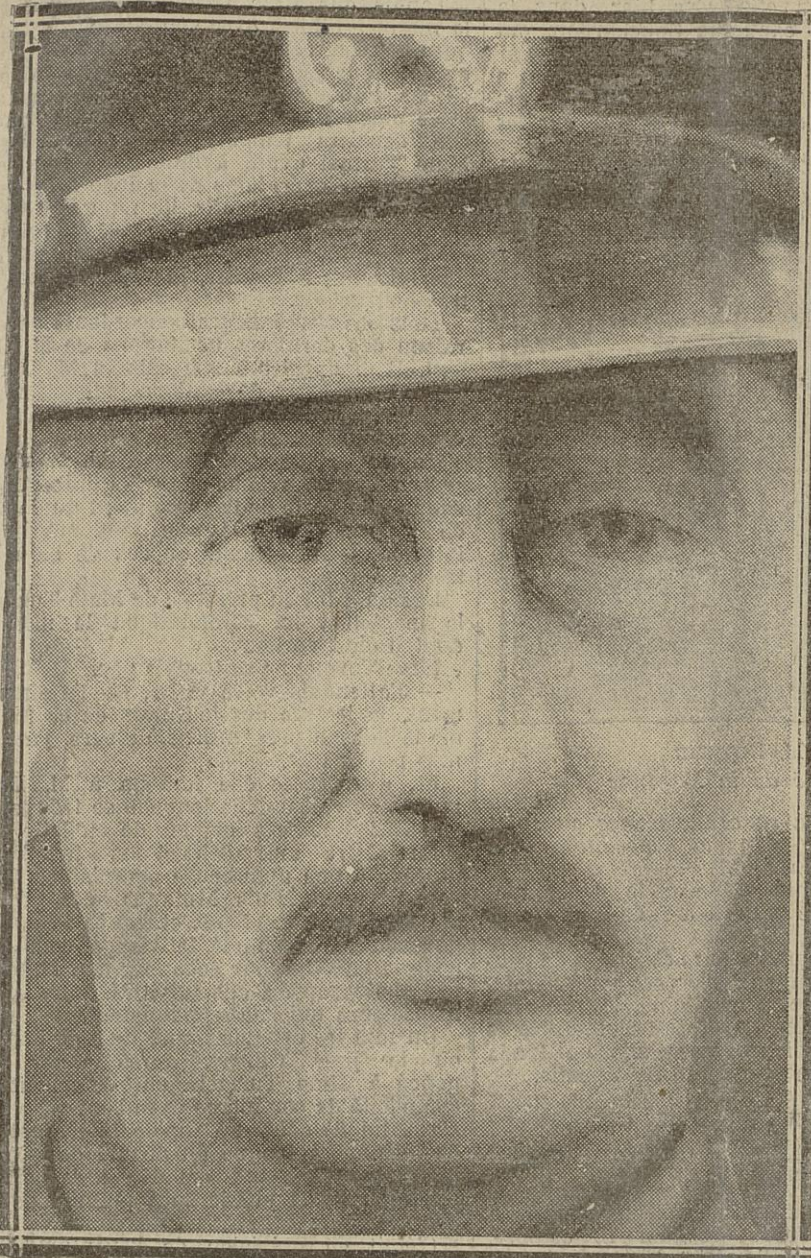
Huitième année. — N° 2521. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

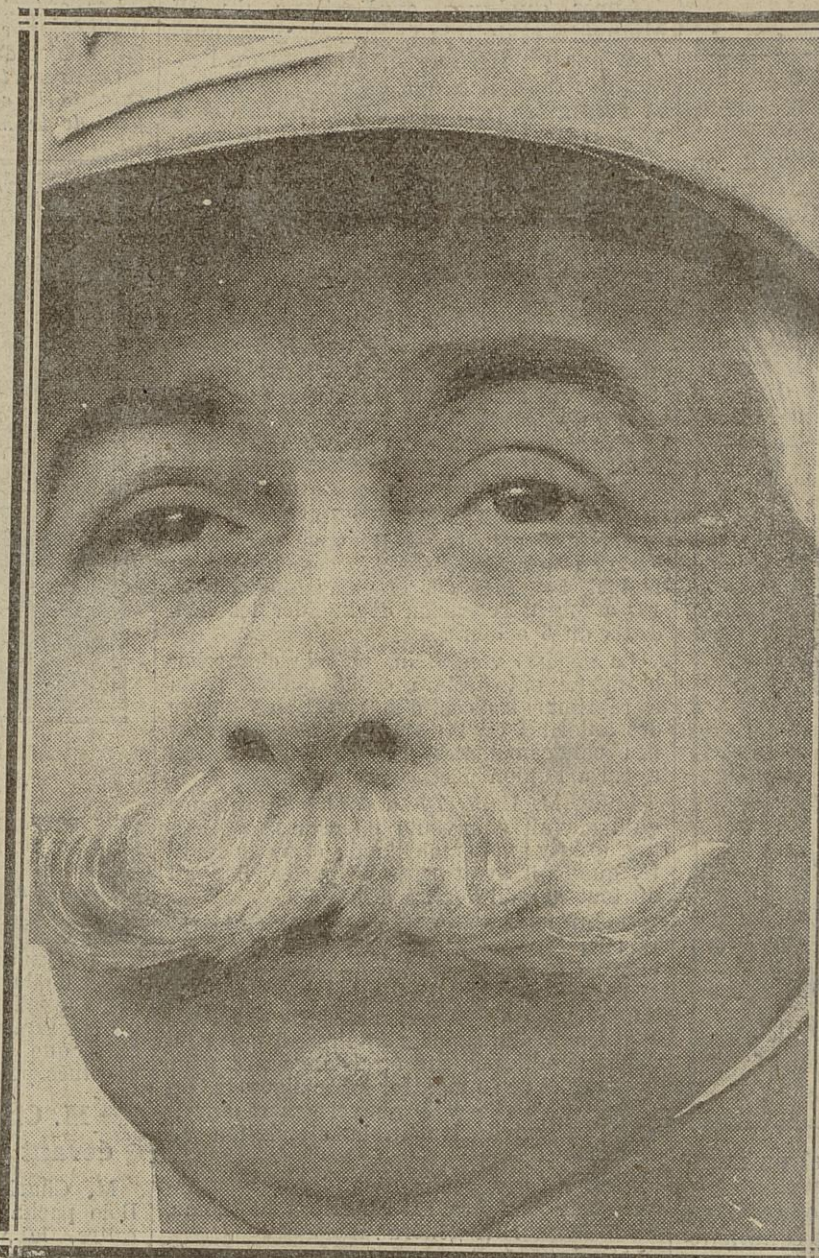
Mercredi
10
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél.: Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

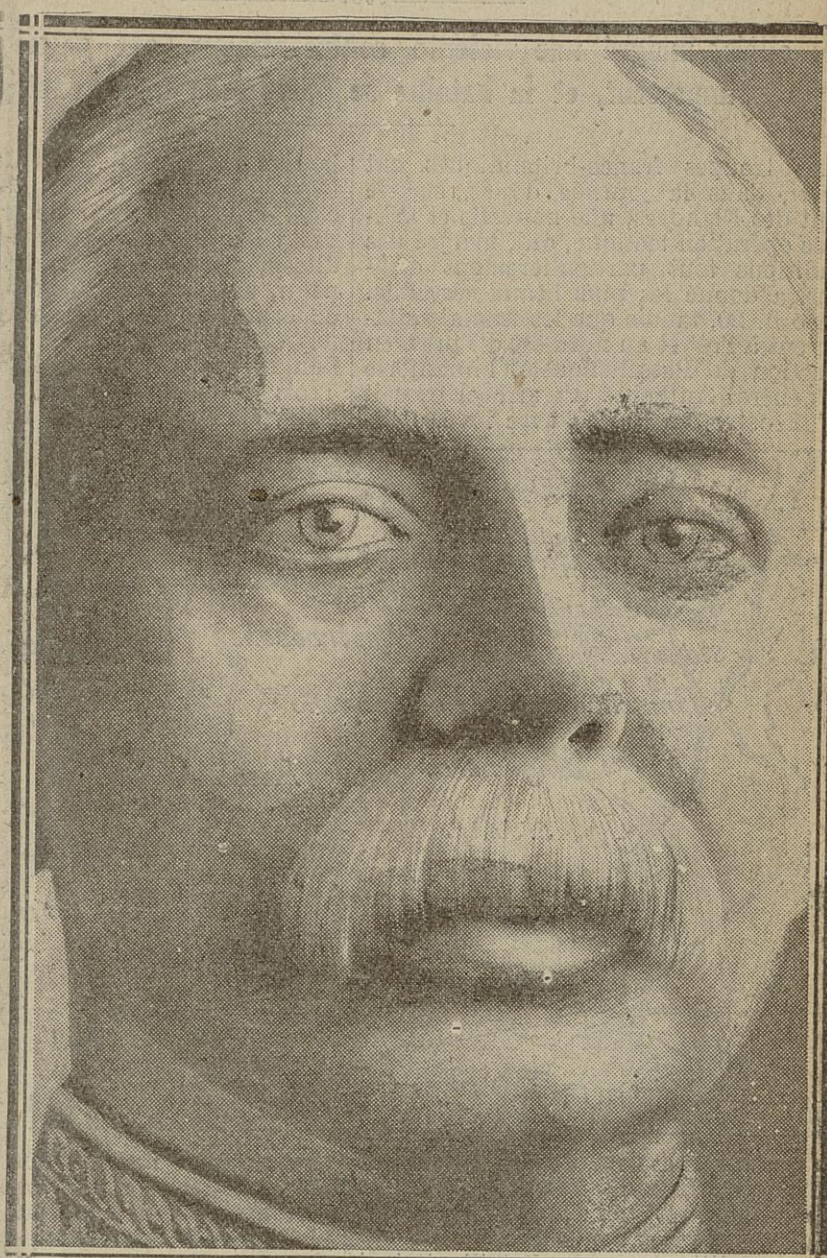
SUCCÈS FRANCO-BRITANNIQUE DANS LES FLANDRES



GÉNÉRAL GOUGH



GÉNÉRAL ANTHOINE



GÉNÉRAL PLUMER



LES DIFFICULTÉS DU RAVITAILLEMENT SUR LES ROUTES DES FLANDRES QUE LA PLUIE A TRANSFORMÉES EN VÉRITABLES RUISSEAUX. Malgré la pluie qui sévit depuis trois jours, les troupes britanniques que commandent les généraux Plumer et Gough ont attaqué hier matin sur un large front au nord-est et à l'est d'Ypres, en liaison avec l'armée française du général Anthoine opérant au sud

de la forêt d'Houthulst. En dépit des conditions peu favorables, tous les objectifs ont été atteints. Sur le front d'attaque britannique, la bataille se poursuit à l'entier avantage de nos alliés, bien que de violentes contre-attaques allemandes se manifestent furieusement.

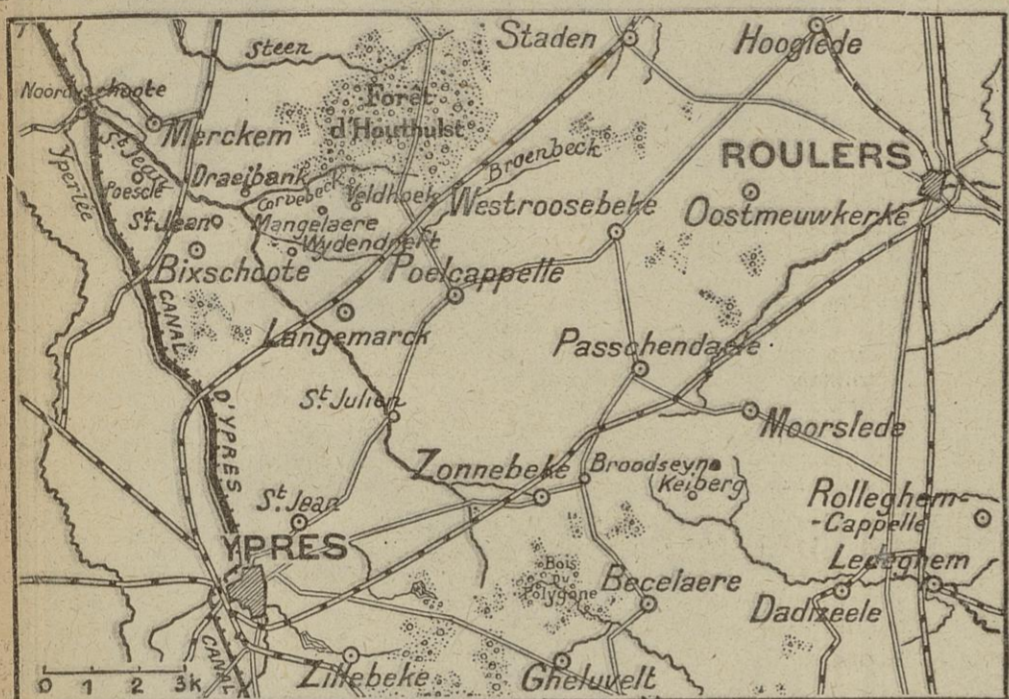
ATTAQUANT EN LIAISON DANS LES FLANDRES LES TROUPES ANGLAISES ET FRANÇAISES ONT REMPORTE HIER UN TRÈS BRILLANT SUCCÈS

L'infanterie du général Anthoine a enlevé, en cinq heures, tous les objectifs qui lui étaient fixés. Son avance s'étend sur un front de 3 kilomètres et atteint 2 kilomètres en profondeur.

Nos alliés, malgré une violente contre-attaque, ont gagné un terrain important, et la bataille se poursuit à leur avantage.

Les troupes franco-britanniques ont réussi, dans la journée d'hier, sur le front des Flandres, une nouvelle et brillante opération tactique, qui, malgré des conditions tout particulièrement difficiles, a donné les plus beaux résultats. A 5 h. 20, tandis que les Anglais attaquaient à l'est et au nord-est d'Ypres, en direction de Passchendaele, l'infanterie du général Anthoine (1^{re} armée) passait à l'offensive, en liaison avec les Britan-

la rive méridionale du Coverbeck, en lisière de la forêt d'Houthulst. L'avance était de 1.500 à 1.800 mètres; les ruines des villages de Mangelaere et de Wel-dhoek, puissamment fortifiées par l'ennemi, avaient été enlevées et une série de fermes organisées en blockhaus bétonnés étaient occupées (fermes d'Islande, Lannes, Houchard, Catinat, Lassalle). Trois cents prisonniers, dont dix officiers, étaient évacués à l'arrière. Deux



niques, sur le secteur de droite du front français de Belgique, entre les villages de Draibank et Weindendrecht, en direction de la forêt d'Houthulst.

Les conditions de la bataille étaient très dures. Le pilonnement du terrain d'avance par la grosse artillerie, méthodiquement conduit depuis plusieurs jours, avait été rendu difficile par le mauvais temps, qui gênait les opérations de repérage, en avion. Le terrain des Flandres, détrempé, creusé de trous d'obus, semblait impraticable; les bataillons d'assaut ont dû passer la nuit sous une pluie battante, le vent soufflant en tempête, sans abris et au milieu des éclatements des obus allemands.

L'assaut, déclenché dans la brume opaque du petit jour, fut mené d'un magnifique élan. Les Français, qui attaquaient sur près de trois kilomètres de front, avaient atteint en cinq heures tous leurs objectifs: ils étaient sur

canons, quatre mitrailleuses et un nombreux matériel ont été capturés.

Notre attaque a surpris l'ennemi en pleine relève. Aussi ses pertes semblent-elles considérables; les nôtres sont très faibles.

Sur le front tenu par nos alliés, l'avance n'était pas moins rapide. La sixième et la cinquième armées, qui marchaient en liaison avec nous, achevaient l'occupation de Poelcappelle et progressaient brillamment sur les glaces de la crête de Passchendaele, malgré la vigoureuse résistance de l'ennemi qui tenait dans plusieurs îlots fortifiés.

Le haut commandement allemand tentait même une manœuvre de dérivation et lançait, le long de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, une violente contre-attaque.

En fin de journée, la bataille se poursuivait encore, au plein avantage des Britanniques.

Nos aviateurs ont abattu en septembre 147 avions ennemis

Voici les résultats officiellement obtenus par nos aviateurs au cours du mois de septembre:

Aviation de chasse. — 7 avions allemands abattus dans nos lignes et 60 dans les lignes ennemies.

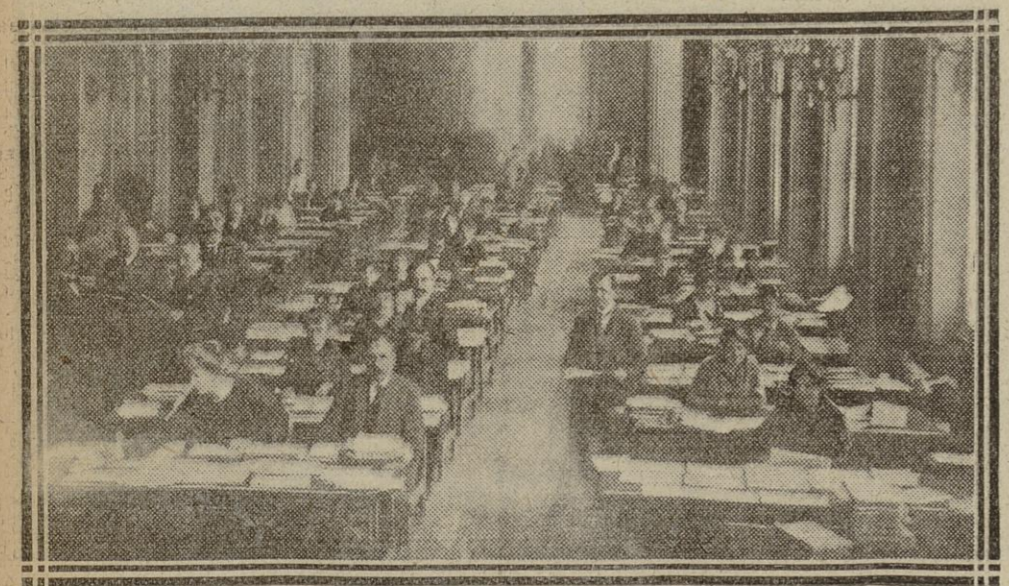
80 avions allemands sérieusement touchés et probablement abattus dans leurs lignes, mais dont la chute n'a pu être confirmée. 2 drachens détruits.

Aviation de bombardement. — 275 sorties de jour et 29.223 kilos d'explosifs lancés. 824 sorties de nuit et 137.145 kilos d'explosifs lancés.

Deux francs par jour aux permissionnaires

Tout permissionnaire de dix jours, venant du front, aura droit désormais, pendant sa permission et en surplus de sa solde, à une allocation quotidienne de deux francs, indemnité représentative de vivres.

LE TRI DES CARNETS DE PAIN



PHOTOGRAPHIE PRISE, HIER, A LA MAIRIE DU X^e ARRONDISSEMENT

Hier, dans les mairies, les opérations du tri des cartes de pain ont commencé. A la mairie du dixième arrondissement, que nous avons visitée, plus de 70.000 cartes de pain ont été classées par les soins d'une centaine d'employées auxiliaires.

UNE REGULAIDE DU REICHSTAG

La commission plénière s'est contentée de vagues explications du vice-chancelier Helfferich et n'a pas insisté.

Les représentants de la majorité n'ont pas osé risquer une dissolution éventuelle de l'assemblée.

Après quelques explications du D^r Michaelis et de très vagues excuses fournies par M. Helfferich, au sujet de l'esclandre dont il a été, samedi, le héros, la commission plénière du Reichstag a voté les crédits demandés par le vice-chancelier.

Ainsi se trouve conjurée la crise menaçante. Le Reichstag a donné une nouvelle preuve de sa docilité envers le pouvoir. La commission plénière n'a pas agi autrement que la fameuse Commission des Sept, qui s'est séparée d'elle-même après avoir approuvé la réponse allemande au pape et sans avoir fait ajouter un mot sur la Belgique, en dépit de ce qui avait été annoncé.

Le Reichstag n'est pas encore mûr pour l'indépendance.

BERNE, 9 octobre. — Renvoyé par la volonté du Reichstag devant la commission du budget, l'examen des crédits supplémentaires a fourni l'occasion de liquider les incidents du 6 octobre.

Le général von Stein, puis le chancelier lui-même ont déclaré qu'ils étaient prêts à réprimer les cas d'intervention abusive des autorités civiles et militaires en faveur des pangermanistes. Le chancelier a fait appel à l'union nécessaire.

Enfin, M. Helfferich a donné l'assurance qu'il n'avait pas voulu offenser le Reichstag, qu'il y avait malentendu et qu'en réalité, quand il avait cessé de parler, il avait dit tout ce qu'il avait à dire.

On ne peut s'empêcher de relever le caractère insuffisant et conventionnel de ces explications, mais, avant de s'étonner de la faiblesse dont la commission du budget a témoigné en s'estimant satisfaite et en votant les crédits supplémentaires, il faut considérer qu'il pouvait être dangereux pour la majorité de se montrer intransigente. Un conflit entre elle et le gouvernement aurait entraîné inévitablement la dissolution du Reichstag.

C'est ce que souhaitaient les pangermanistes et peut-être M. Helfferich lui-même, sinon le quartier général.

A ne s'en tenir qu'aux résultats positifs, il faut reconnaître que: 1^o les crédits nécessaires au poste de vice-chancelier ont été



M. HELFFERICH

accordés et que M. Helfferich reste en place; 2^o que le parti de la patrie allemande n'a pas été officiellement désavoué.

La déposition de M. Léon Daudet

M. le sénateur Henry Bérenger, dont le témoignage était invoqué par le directeur de l'« Action française », a été également entendu hier.

M. Léon Daudet a été entendu à nouveau, hier après-midi, par le capitaine Bouchardon.

De trois heures et demie à six heures, le directeur de l'« Action française » a continué sa déposition et non sa défense, ainsi qu'une erreur typographique nous l'a fait dire hier.

Comme la veille, M. Léon Daudet a communiqué au capitaine Bouchardon un certain nombre de documents.

La note suivante a été publiée à l'issue de cet entretien:

M. Léon Daudet ayant cru devoir, au cours de sa déposition, faire appel au témoignage de M. le sénateur Henry Bérenger, rapporteur de la commission de l'armée et de la commission de contrôle des étrangers, celui-ci s'est rendu aujourd'hui, à 14 h. 30, à la convocation de M. le capitaine Bouchardon.

M. Henry Bérenger a déposé devant le juge dans le courant de l'après-midi.

M. Léon Daudet poursuivra aujourd'hui et les jours suivants sa déposition.

Acquittement de l'adjudant Nègre

Le premier conseil de guerre a rendu, hier, son jugement dans les poursuites intentées contre l'adjudant-interprète Laurent Nègre, inculpé de commerce avec l'ennemi.

Après réquisitoire du commandant de Meur, commissaire du gouvernement, et plaidoirie de M^{re} Bouilly, le conseil, à l'unanimité, a acquitté l'adjudant Laurent Nègre.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
FIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

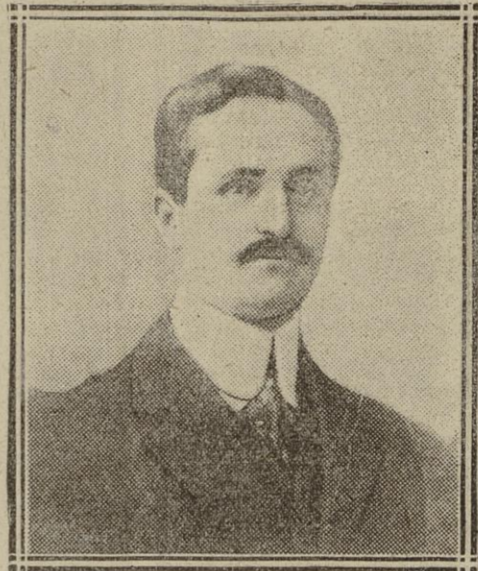
L'ENQUÊTE SUR L'AFFAIRE BOLO

Le capitaine aviateur Dutreil, député de la Mayenne, a été entendu hier, sur sa demande, par le capitaine Bouchardon.

M. Charles Humbert demande au tribunal de Commerce l'annulation de son contrat avec Bolo.

Les opérations effectuées hier, dans la matinée, par le capitaine Bouchardon, ont fait l'objet du communiqué suivant:

Le rapporteur du 3^e conseil de guerre a entendu le capitaine aviateur Dutreil, député de la Mayenne, qui a déposé sur les



M. DUTREIL
député de la Mayenne

faits parvenus à sa connaissance au sujet du rôle de Bolo dans la négociation d'un emprunt turc en 1913.

Rien n'a transpiré de cette déposition que le capitaine Dutreil a faite sur sa demande.

L'un des administrateurs et fondateurs de la banque Périer est venu également expliquer au capitaine Bouchardon quels furent les opérations financières ainsi que les divers versements de fonds effectués pour le compte de Bolo pacha.

M. Charles Humbert assigne devant le tribunal de commerce

M. Charles Humbert a fait signifier à Bolo pacha l'assignation d'avoir à comparaître, le vendredi prochain 12 octobre, courant mois, à l'audience et par-devant messieurs les président et juges composant le tribunal de commerce de la Seine, siégeant à Paris, en la Cité, le jour de midi, pour:

Voir déclarer nulle et de nul effet l'association en participation formée entre les parties en janvier 1916:

Voir donner acte à son requérant de ce qu'il est prêt à payer et offre de payer à qui sera par justice ordonné, contre mainlevée régulière de la saisie-arrêt déjà pratiquée et de toutes autres saisies-arrests qui pourraient être pratiquées par la suite, des cinq millions cinq cent mille francs à lui versés par Bolo pacha; Voir ordonner l'exécution provisoire du jugement à intervenir nonobstant opposition ou appel et sans caution;

S'entendre Bolo pacha condamner en tous les dépens, etc.

D'autre part, M^{re} Jacques Bonzon a demandé au premier président du tribunal civil, M. Servin, la désignation d'un avoué chargé d'occuper dans les affaires Bolo-Humbert.

Le président du tribunal a transmis immédiatement la demande au président de la chambre des avoués, M^{re} Thorel, lequel a désigné M. Dallery, avoué.

Le communiqué de la défense

Il y a maintenant, à côté des communiqués officiels de l'instruction, le communiqué officieux de la défense.

Hier, chez M^{re} Jacques Bonzon, la femme de chambre conduisait le visiteur devant l'avis suivant:

AFFAIRE BOLO

Bolo pacha réclame ses lunettes. Il faut attendre l'autorisation du capitaine Bouchardon. Celui-ci rendra demain une ordonnance sur ce point. M. le président du tribunal civil, cédant aux instances répétées de M^{re} Jacques Bonzon, a fait désigner un avoué pour le référer projeté contre M. Charles Humbert, M^{re} Dallery a été commis à cet effet.

Un congrès féministe se réunit à Rome

ROME, 9 octobre. — Un congrès national féministe se tient actuellement à Rome sous la présidence de la comtesse Spaletti.

Le ministre Sacchi a présidé la première séance. Il s'est déclaré personnellement favorable à l'abolissement de l'autorisation maritale et à l'admission des femmes à l'exercice des professions libérales, des fonctions publiques et au droit de vote.



COMTESSE SPALETTI

favorable à l'abolissement de l'autorisation maritale et à l'admission des femmes à l'exercice des professions libérales, des fonctions publiques et au droit de vote.

ARRESTATION DE M^{me} TURMEL

Malgré ses dénégations, il paraît certain que c'était elle qui changeait les billets rapportés de Suisse par son mari.

M. Turmel payera 5.000 fr. de dommages-intérêts à l'huissier Cousin faussement accusé par lui.

Tandis que Mme Turmel conférait toute la matinée d'hier, avec son conseil, M^{re} Jacques Bonzon, dans le cabinet de celui-ci, rue de Condé, le juge Gilbert recueillait les dépositions d'un employé de la banque Jordaan et de plusieurs familles des époux Turmel. Ces derniers témoignages confirmèrent que Mme Turmel avait, à différentes reprises, effectué des opérations de change à la banque Jordaan, rue Lafitte, bien que la femme du député de Guingamp s'en fût énergiquement défendue au cours de l'interrogatoire que lui avait fait subir, la veille, le magistrat instructeur.

Tous ces témoignages concordants eurent raison des dernières hésitations de M. Gilbert. Il fit appeler à son cabinet M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, et lui remit un mandat d'amener décrété contre Mme Turmel.

Un peu avant trois heures, M. Daru se présentait à l'avenue Saint-Philippe. Il sonna à la porte de l'appartement du député de Guingamp. La bonne vint ouvrir et introduisit le visiteur auprès de sa malade.

Dès qu'il fut en présence de Mme Turmel, le magistrat lui communiqua le mandat dont il était porteur.

Mme Turmel ne se troubla pas.

— J'attendais votre visite, fit-elle simplement, la lecture des journaux de ce matin me la laissait pressentir. D'ailleurs, j'ai fait mes préparatifs.

Et, d'un geste, elle indiqua à M. Daru une petite valise dans laquelle se trouvaient enfassés quelques objets de toilette. Le commissaire aux délégations judiciaires procéda à une minutieuse perquisition dans l'appartement. Puis Mme Turmel fit ses adieux à sa domestique, et, après s'être soigneusement dissimulé le visage sous une épaisse voilette pour échapper aux objectifs des photographes, elle suivit M. Daru et les inspecteurs qui l'accompagnaient.

Un taxi les conduisit au Palais de justice, où le juge Gilbert, après avoir annoncé à Mme Turmel qu'il l'inculpait de complicité de commerce avec l'ennemi et de recel, lui fit subir un rapide interrogatoire de forme. La femme du député des Côtes-du-Nord fut ensuite amenée à la prison Saint-Lazare et placée sous mandat de dépôt.

C'était en prévision de l'éventualité de cette arrestation que M. Gilbert avait adressé à M^{re} Jacques Bonzon la lettre suivante:

M. Gilbert, juge d'instruction, ayant de nouveaux témoins à entendre demain, prie M^{re} Bonzon de vouloir bien considérer comme annulée la convocation pour mercredi 10 courant.

L'interrogatoire de M^{me} Turmel aura lieu jeudi.

M. Turmel versera 5.000 francs à l'huissier Cousin

Le député de Guingamp en recourant au maquis de la procédure ne s'attendait, certes, pas à cette surprise!

Ainsi que nous l'annoncions, la chambre des mises en accusation, siégeant à huis clos sous la présidence de M. Assaud, était hier, saisie des oppositions faites par M. Turmel aux deux ordonnances rendues par le juge Gilbert, l'une rejetant la demande de jonction des instructions, l'autre concernant le non-lieu rendu en faveur de l'huissier Cousin.

Dès le début de l'audience, le président donna lecture d'une lettre de M^{re} Jacques Bonzon demandant la renvoi à huitaine.

L'avocat général Robert Godefroy s'y opposa en faisant connaître à la cour qu'il avait communiqué son dossier au défenseur dans la journée de dimanche. M^{re} Bonzon lui avait même annoncé l'envoi d'un mémoire qui ne lui était pas encore parvenu.

L'avocat général Godefroy fit observer, en outre, que la cour possédait tous les éléments nécessaires pour statuer sans attendre plus longtemps. Le ministère public, abordant enfin les faits de la cause, indiqua que l'opposition visant la jonction des instructions Turmel et Cousin n'était pas recevable parce qu'il ne pouvait être à la fois inculqué et partie civile. Quant à la seconde opposition, elle n'avait été, dit-il, introduite que comme un moyen purement dilatoire, l'innocence de l'huissier Cousin ne faisant aucun doute pour personne, corroborée qu'elle était, d'ailleurs, par la déclaration de l'huissier Bertrand, qui avait reçu cette confiance du député Turmel: « J'ai perdu 25.000 francs ». Il n'était nullement question de 27 ou 30.000 francs.

L'avocat général Godefroy, après avoir rendu hommage à la correction de l'huissier Cousin, a conclu en demandant à la cour d'allouer d'office à celui-ci des dommages-intérêts, par une très large application de l'article 136 du code d'instruction criminelle.

Adoptant ces conclusions, la cour a déclaré irrecevable l'opposition à l'ordonnance de jonction et mal fondée l'opposition au non-lieu.

M. Turmel a été condamné à payer à M. Cousin 5.000 fr. à titre de dommages-intérêts.

Ainsi que nous le disions hier, cet arrêt n'enlève en rien à M. Cousin le droit de poursuivre le député de Guingamp en dénonciation calomnieuse et de lui réclamer de ce chef d'accusation de nouveaux dommages-intérêts.

On enquête à Loudéac

M. Labouerie, commissaire de police de la brigade de Rennes, accompagné d'inspecteurs, est retourné à Loudéac pour un complément d'enquête sur l'affaire Turmel.

Avant d'interroger au fond le député de Guingamp, M. Gilbert, juge d'instruction, tient en effet à préciser quelle était sa situation financière avant les voyages qu'il effectuait en Suisse.

M. Labouerie a d'abord entendu M. Abraham, beau-frère de M. Turmel, actuellement mobilisé à Rennes, à la 10^e section des commis et ouvriers d'administration, et en congé. Il a convoqué aussi plusieurs autres témoins dont il recevra la déposition.

SIMPLE CALCUL SUR CE QUE COUTE DÉJÀ "L'AFFAIRE TURMEL"

Aujourd'hui que M. Turmel est enfin stable, sinon tranquille, entre les quatre murs d'une cellule de la Santé, maintenant que l'armée des policiers, des agents, des journalistes attachés aux pas de cet homme sont lancés... sur d'autres pistes, on peut songer à établir le petit bilan, qu'en style journalistique on appelle une note de frais.

A-t-on pensé, en effet, à ce que coûte au pays, c'est-à-dire au contribuable, à vous, à moi, l'odyssée de ce parlementaire voyageur ? C'est ce petit travail que nous vous soumettons :

Trois inspecteurs à Loudéac, du 11 au 13 septembre, jour où M. Turmel est arrivé à Paris sur lettre d'invitation de la gendarmerie.	90 fr.
Traitement journalier de ces mêmes agents à 6 francs.	54 fr.
Le 13 septembre, six agents, trois de la sûreté générale et 3 de la préfecture.	36 fr.
Automobiles, filature à la rue Saint-Philippe, à la Chambre des députés, au restaurant, etc.	60 fr.
3 agents, dont 2 voyageant sur permis.	63 fr.
Séjour à Loudéac du 14 au 17, appointements journaliers et frais.	144 fr.
Automobile du préfet d'Ille-et-Vilaine, de Loudéac à Rennes, Essance et huile.	40 fr.
(On sait que le député alla dans cette voiture prendre le train à Rennes.)	
Trois inspecteurs de Rennes. Trois journées et frais.	148 fr.
Automobiles des inspecteurs de Loudéac à Rennes et retour.	300 fr.
Dépêches entre Loudéac et Paris.	100 fr.
47 septembre : automobile à Versailles, dans le cas où le député aurait songé à descendre avant Paris.	80 fr.
15 septembre : frais de dépêche pour l'arrestation à Bellegarde.	20 fr.
Voyage d'un inspecteur (permis refusé demandé trop tard).	73 fr.
Frais d'automobile à Paris pendant vingt jours, à 100 fr. par jour.	2.000 fr.
Qualifications à divers, Paris et Loudéac.	300 fr.
Le 7 octobre, arrestation de M. Turmel au Palais, taxi retenu par le député et payé par M. Daru.	1 fr.
Déjeuner envoyé chercher sur demande de M. Turmel et pris par lui au Palais.	8 fr.
Indemnité parlementaire. Vingt-quatre jours, à 41 fr. par jour.	984 fr.
Total.	4.401 fr.

J'ai négligé les centimes. On m'a d'ailleurs fait remarquer la modicité de ce chiffre.

Quatre mille quatre cent un francs, ce n'est pas très cher, en effet, par le temps qui court, et Turmel nous a occupés pour plus que cela.

Je suis heureux, puisque l'occasion s'en présente, de rendre hommage à ces informés inspecteurs qui font un métier pénible, dangereux même souvent, pour six francs par jour !

En ce moment, plus que jamais, cette constatation me paraît bonne à faire.

Six francs par jour ! C'est peu. M. Turmel est certainement de cet avis. — JULES CHANCEL.

Le débat sur le ravitaillement

La Chambre a consacré hier une nouvelle séance à la discussion des interpellations sur le ravitaillement. Elle en aurait eu fin de soir même, cinq ordres du jour impliquant tous la confiance au gouvernement ayant été déposés, si, sur une intervention de M. Charpentier, député des Ardennes, elle n'avait décidé de demander au ministre des explications complémentaires.

M. Charpentier avait envisagé l'hypothèse d'un recul des Allemands qui libérerait le département des Ardennes :

— Dans ce cas, demandait-il, comment procéderiez-vous à son ravitaillement ?

Le député des Ardennes ajouta qu'il croyait savoir, en effet, que les stocks constitués en prévision de cette éventualité avaient été consacrés aux besoins de l'Intendance.

La Chambre manifesta quelque surprise. M. Cosnier, président de la commission de l'Agriculture, déclara qu'il ne lui semblait pas possible de clore le débat sans que des explications aient été fournies sur ce point et sur les directives de la politique économique du gouvernement :

— Elles pourraient, dit-il, être données en comité secret, mais le gouvernement doit être entendu demain sur ces questions par les commissions du budget et de l'agriculture réunies. Je demande donc qu'il soit sursis au vote sur les ordres du jour jusqu'à jeudi.

M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement, n'ayant fait aucune opposition, il en fut ainsi décidé.

La Chambre avait fixé, d'autre part, au 26 octobre, date à laquelle doit être discutée l'interpellation de M. Basy sur la situation des réfugiés, la discussion de deux autres interpellations de M. Defontaine et de MM. François Lefebvre, Léon Pasqual et Durre, visant le même sujet.

Séance demain. — Léopold BLOND.

La population sera prochainement recensée

Le recensement de la population, qui a été prévu par la loi du 20 avril 1917, aura lieu prochainement et la date en sera fixée aussitôt que les préfets consultés auront fait connaître leur avis.

On sait que ce recensement, qui facilitera l'exécution des mesures relatives au ravitaillement, permettra surtout l'utilisation, dans l'intérêt de la défense nationale, de la main-d'œuvre disponible.

Un manifeste de la C.G.T.

Le bureau confédéral, au cours de sa dernière réunion, a voté un manifeste protestant contre le refus des passeports pour la conférence de Berne.

EVIAN Goutteux
Rhumatisants **CACHAT**
Eau de Régime par excellence

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LE COTÉ BRITANNIQUE DE L'AFFAIRE BOLO

On découvre une vaste campagne
de propagande pacifiste en
Angleterre

On sait qu'une commission rogatoire a été envoyée en Angleterre, par le capitaine Bouchardon, pour permettre à la justice française de préciser le caractère de certaines manœuvres allemandes relatives à l'affaire Bolo. L'enquête poursuivie par cette commission donnera certainement les résultats les plus intéressants. On télégraphie, en effet, au Petit Parisien :

LONDRES, 9 octobre. — L'agence Central News croit que l'on peut s'attendre très prochainement à des révélations sensationnelles concernant le côté britannique de l'affaire Bolo.

Il résulte, en effet, d'enquêtes poursuivies durant ces dernières semaines par les polices secrètes anglaise et française que l'Allemagne se proposait de lancer une campagne pacifiste d'une énergie désespérée dans les masses populaires de la Grande-Bretagne au moyen de nombreux agitateurs et agents opérant dans les principaux centres.

Au prix d'un énorme effort de corruption on essayait de contrôler les diverses entreprises importantes afin de parvenir à soulever l'opinion publique contre la continuation de la guerre.

Les coupables ne seraient pas tous de nationalité ennemie et de vastes sommes auraient été mises à leur disposition pour assurer le succès de leur mission.

Deux documents établissant de façon irréfutable que ces faits et agissements concernaient les capitales de tous les pays alliés, seraient entre les mains des membres de la délégation judiciaire envoyée à Londres par le capitaine Bouchardon.

On découvre, en Italie aussi, la trace de menées allemandes

ROME, 9 octobre. — L'attention des journaux est toujours fixée sur les révélations qui viennent d'Amérique au sujet de la propagande et des agissements allemands.

La police italienne s'occupe, en ce qui concerne l'Italie, de faire la lumière à ce sujet. On raconte que le représentant du groupe germanophile Hearst serait venu dans une grande ville du nord de l'Italie, il y a quatre ou cinq mois environ ; il eut avec diverses personnes des entrevues et des pourparlers, dont les résultats se sont traduits par des événements politiques immédiats.

Le principal a été le commencement de la campagne violente contre le ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, considéré comme un des plus fermes soutiens de la politique de guerre et de l'étroite union avec les Alliés.

Le sergent aviateur Jardin atterrit en Suisse après avoir bombardé Essen

BERNE, 9 octobre. — Le sergent aviateur français Jardin, qui a atterri, le 3 octobre, près de Rooschens, déclare qu'il était parti le 2 octobre au soir pour bombarder Essen. Après avoir rempli sa mission, il s'éleva complètement et fut assailli par un feu antiaérien violent. Il subit le feu des postes de garde de frontière suisses. Après avoir survolé la montagne Blauen, il se crut en France.

En atterrissant, l'appareil se prit dans un arbre, capota et brûla.

L'aviateur a été interné. (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — EN BELGIQUE, CE MATIN, A 5 H. 30, NOUS AVONS ATTAQUE EN LIAISON AVEC L'ARMÉE BRITANNIQUE LES POSITIONS ENNEMIES AU SUD DE LA FORÊT D'HOULST. LE COMBAT CONTINUE ET SE DÉVELOPPE FAVORABLEMENT POUR NOUS.

Sur le front de l'Aisne, activité marquée de l'artillerie, notamment dans la région du Panthéon.

En Champagne, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes vers la butte de Tahure, détruit de nombreux abris et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie continue dans le secteur au nord du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — EN BELGIQUE, l'attaque déclenchée par nous ce matin s'est déroulée dans des conditions particulièrement brillantes.

APRÈS AVOIR FRANCHI LE RUISSEAU MARECAUX DU BROONBECK, NOS TROUPES ONT ENLEVÉ AVEC UN ENTRAÎNEMENT ADMIRABLE, SUR UN FRONT DE 2 KILOMÈTRES 500, LES DEFENSES ACCUMULÉES PAR L'ENNEMI, EN DÉPIT DES DIFFICULTÉS DU TERRAIN ET DES MAUVAISES CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES.

LES VILLAGES DE SAINT-JEAN, DE MANGELAARE ET DE VELDHOEK, AINSI QUE DE NOMBREUSES FERMES OCCUPÉES EN BLOCKHAUS, SONT TOMBÉES EN NOTRE POUVOIR.

NOTRE AVANCE, QUI A ATTEINT UNE PROFONDEUR MOYENNE DE 2 KILOMÈTRES, NOUS A AMENÉS JUSQU'AUX LISIÈRES SUD DE LA FORÊT D'HOULST.

Notre aviation, malgré le vent qui soufflait en tempête, a collaboré activement à l'attaque, mitraillant, à faible hauteur, l'infanterie ennemie et assurant la liaison avec les autres armes.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 300, dont 12 officiers.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été, par moments, violente dans la région de la Ferme et La Koyère et dans tout le secteur Ailles-Craonne.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — NOUS AVONS DE NOUVEAU ATTAQUE CE MATIN, A 5 HEURES 20, SUR UN LARGE FRONT AU NORD-EST ET À L'EST D'YPRES, PENDANT QUE NOS ALLIÉS ATTAQUAIENT À NOTRE GAUCHE. LES RAPPORTS SIGNAIENT UNE AVANCE SATISFAISANTE EN COURS SUR TOUT LE FRONT.

Le temps demeure orageux.

Front belge

Pendant la journée du 8 octobre, notre artillerie a exécuté des tirs de neutralisation et de destruction sur plusieurs batteries et

L'ATTAQUE ANGLAISE A OBTENU "DE TRÈS HEUREUX RÉSULTATS"

Nos alliés ont achevé la conquête de Poelcapelle. Ils tiennent les crêtes dans la direction de Paschendaele. Ils tiennent également, en liaison avec nous, les lisières de la forêt d'Houthulst.

PLUS DE 1.000 PRISONNIERS DÉJÀ DÉNOMBRÉS

OFFICIEL BRITANNIQUE, 24 heures. — La pluie qui n'a cessé de tomber en abondance dans l'après-midi et la soirée d'hier avait détrempé le sol rendant le passage très difficile à nos troupes. Malgré l'orage et l'état du terrain, nous avons réussi à lancer notre attaque, ce matin, à cinq heures vingt, en liaison avec l'armée française à notre gauche et à obtenir de très heureux résultats.

Le front d'attaque s'étendait d'un point au sud-est de Broodseinde jusqu'à Saint-Jansbeek, à seize cents mètres au nord-est de Bisschoote. A l'extrême-droite, les Australiens se portant au delà de la crête à l'est et au nord-est de Broodseinde ont atteint tous leurs objectifs.

A la droite du centre, une division territoriale de troisième ligne, comprenant les régiments de fusiliers de Manchester, du comté de Lancastre-Est et du comté de Lancastre, a progressé de seize cents mètres vers le nord en suivant la crête dans la direction de Paschendaele.

Elle a atteint tous ses objectifs avec le plus beau courage et la plus grande ténacité, en dépit de circonstances particulièrement difficiles et pénibles. Au centre, entre

la crête principale et Poelcapelle, nous avons effectué une avance importante qui a fait tomber entre nos mains un grand nombre de fermes organisées et de redoutes bétonnées.

A la gauche du centre, nous avons achevé la conquête de Poelcapelle. A l'extrême-gauche, les troupes anglaises, galloises, irlandaises et la garde ont atteint tous leurs objectifs et pris possession des lisières de la forêt d'Houthulst, à près de 3 kilom. 200 au nord-ouest de Poelcapelle.

A notre gauche, l'armée française franchissant le Strombeck, qui est en pleine erue, a aussi atteint les lisières de la forêt d'Houthulst et tous ses objectifs, comprenant plusieurs hameaux et de nombreuses localités organisées.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse mille.

Hier, le temps était encore moins propice à l'aviation que les jours précédents. Nos pilotes ont fait cependant avec succès de nombreuses reconnaissances et quelque travail d'artillerie.

Deux avions allemands ont été contrainsts d'atterrir désarmés. Des objectifs à terre ont été atteints à la mitrailleuse. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

KERENSKY VA ENFIN FORMER SON MINISTÈRE

L'acuité de la crise a rendu les partis moins intransigeants, et l'accord s'est fait sur nombre de points.

Le 6 octobre a été la journée dans laquelle les événements de Russie, après de longues incertitudes, ont commencé à prendre un tour plus favorable et à laisser entrevoir la solution qui permettra à M. Kerensky de former son ministère.

Ce jour-là, les conversations entre M. Kerensky et les délégués de la conférence démocratique avaient été particulièrement cordiales. Un progrès vers la conciliation était sensible. La crise politique et la crise économique (qui n'est pas la moins menaçante) étaient devenues si aigues que la nécessité de trouver un *modus vivendi* s'imposait à tous les esprits raisonnables. L'excès même du mal a produit une détente.

On s'est donc rendu compte que la constitution d'un gouvernement était un besoin vital, et que le « tout ou rien » des bolcheviki risquait de conduire à une catastrophe. C'est ce qui a facilité l'entente de M. Kerensky et de la conférence démocratique sur les deux points essentiels suivants : cabinet de concentration, où entreraient des cadets et de grands industriels ; formation d'un « pré-parlement », qui contrôlerait le gouvernement, mais qui, n'étant pas élu, n'aurait qu'un rôle consultatif.

Le seul point qui restait en litige, c'était le problème agraire, c'est-à-dire le partage des terres. Un compromis paraît être intervenu.

Si cet accord subsiste, si tout n'est pas remis en question demain, comme il est déjà arrivé trop souvent, M. Kerensky va pouvoir former son ministère. Il lui restera à le conduire avec énergie et fermeté au milieu des écueils d'une situation encore difficile. — J. B.

Le khédivé d'Égypte est mort

LE CAIRE, 9 octobre. — Le sultan Hussein Kemal est mort.

observatoires ennemis, ainsi que des tirs de destruction sur les ouvrages ennemis vers Dixmude.

AU COURS DE LA NUIT, NOUS AVONS EFFECTUÉ DE PUISSANTS TIRS DE NEUTRALISATION SUR LES BATTERIES ALLEMANDES EN VUE DE COOPÉRER À LA PRÉPARATION DES ATTAQUES DÉCLANCHÉES CE MATIN PAR NOS ALLIÉS.

La réaction de l'ennemi a été faible.

Aujourd'hui, nous avons effectué quelques tirs sur les organisations de Dixmude, contre-battu plusieurs batteries en action et tiré sur les communications de l'adversaire, en représailles à des tirs sur nos propres communications.

Notre artillerie de 75 a canonné des Allemands en retraite devant l'offensive française à notre droite.

Front italien

Le 7 au soir, après un bombardement intense, l'ennemi a renouvelé l'attaque de nos positions avancées sur le massif de Costabella. Il a d'abord été arrêté par les occupants et battu ensuite par notre artillerie, promptement intervenue. Il a dû se replier, laissant des pertes sur le terrain.

Pendant la journée d'hier, sur tout le front du plateau de Bainsizza, l'activité des deux artilleries a été plutôt sensible.

A certains endroits on eu lieu des actions locales d'infanterie qui nous ont permis de capturer une centaine de prisonniers et cinq mitrailleuses.

Sur le Carso on eu lieu de violents duels d'artillerie, plus fréquents dans la région de Castagnavizza.

Fronts russes

FRONT DU NORD. — Fusillade et canonnade, plus vives dans la direction de Riga, dans la région de Bourtnek, Hinzengberg, Spitali et dans la direction de Dwinsk, au nord du lac Driswiaty.

FRONTS OCCIDENTAL, DU SUD-OUEST ET ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'essentiel.

MER BALTIQUE. — Sept appareils ont lancé 15 bombes sur Gainach : 2 femmes (un autre texte dit : 20 femmes) ont été tuées et une blessée.

MER NOIRE. — Nos canonnières ont détruit dans la région du Bosphore sept goélettes chargées de charbon, sur lesquelles nous avons fait 20 prisonniers. Un de nos sous-marins a ramené à Sébatopol un bateau à vapeur turc chargé de blé qu'il avait capturé dans la région du Bosphore.

Front de Macédoine

(8 octobre). — Journée calme sur l'ensemble du front.

Front d'Égypte

La situation en Palestine est sans changement. Nous avons réussi un coup de main dans le secteur de Gaza le 7 octobre ; nous avons tué 20 Turcs.

LA MOTION RENADEL VOTÉE À BORDEAUX

Elle préconise la poursuite vigoureuse de la guerre jusqu'au triomphe du droit

BORDEAUX, 9 octobre. — Les majoritaires refusant de mêler leurs signatures à celles des kienthaliens et les minoritaires manifestant leur solidarité avec ceux-ci, l'accord semble irréaliste entre les fractions du parti socialiste. Des représentants des deux tendances cherchent cependant à trouver un compromis.

En attendant, M. Sembat, qui présidait la séance de ce matin, a proposé de l'ajourner à l'après-midi. Cette proposition ayant été rejetée, M. Bourderon, l'un des pères de Zimmerwald, est monté à la tribune pour affirmer, une fois de plus, l'opposition des kienthaliens à la participation ministérielle et au vote des crédits de guerre.

M. Jean Longuet, député minoritaire, parle ensuite. Il exprime l'opinion que l'Alsace-Lorraine doit revenir à la France, mais seulement après un référendum de sa population.

La séance de l'après-midi, qui devait reprendre à 2 h. 30, n'a pu être reprise que très tard, la commission des résolutions n'ayant pu s'entendre pour présenter une motion d'unanimité.

C'est seulement vers six heures que les membres de la commission des résolutions ont fait leur entrée dans la salle du congrès. M. Cachin rend compte des travaux de cette commission qui a eu trois réunions successives. Six motions ont été déposées par MM. Brizon, Mistral, Renaudel, Pressimane, Rapport et Lafont.

M. Renaudel monte à la tribune et lit la motion majoritaire qui demande une paix fondée sur le triomphe du droit et de la civilisation, rend hommage à la Russie révolutionnaire, condamne l'impérialisme sous toutes ses formes et fait appel à la Société des Nations. Pour que la force ne triomphe pas du droit, l'action militaire, diplomatique et économique doit être poussée au maximum. Elle réclame enfin une conduite plus vigoureuse de la guerre.

Les six propositions de la motion majoritaire demandent entre autres choses : la répudiation de la diplomatie secrète, la révision des buts de guerre d'accord avec tous les Alliés, l'arbitrage entre les Alliés, le rajournement de la Constitution par une assemblée unique ; enfin, la participation ministérielle conditionnée et contrôlée.

M. Pressimane, député de la Haute-Vienne, leader de la minorité, vient ensuite lire la motion dont il est l'auteur. La motion Pressimane demande la confirmation de l'adhésion sans réserve du parti à la conférence de Stockholm, destinée à préparer la paix selon les principes formulés par la révolution russe.

C'est au tour de M. Brizon. Il s'affirme prêt à voter personnellement la motion Pressimane, sous réserve de l'amendement suivant : « Le groupe parlementaire votera contre les crédits pour une paix immédiate et sans annexions. »

M. Albert Thomas a la parole avant le vote. Il soutient la motion Renaudel et s'efforce de faire ressortir les contradictions profondes qui existent entre la motion Pressimane et l'amendement Brizon.

M. Albert Thomas s'affirme, à nouveau, partisan de Stockholm. Mais il ne veut pas, quant à lui, aller à Stockholm uniquement guidé par la pensée d'obtenir une paix quelconque.

M. Brizon s'efforce, en vain, d'atténuer l'excellente impression produite par les discours de M. Albert Thomas. Mais, dès ce moment, il est visible que le siège du congrès est fait.

Il est huit heures. La discussion générale est enfin terminée. On passe au vote, par mandats, par appel des fédérations.

Le vote donne les résultats suivants : pour la motion Renaudel, 1.552 voix ; pour la motion Pressimane, 831 ; pour la motion Pressimane amendée par M. Brizon, c'est-à-dire contre le vote des crédits, 388. De plus, 118 mandats se prononcent, purement et simplement, contre les crédits, et s'abstiennent sur le reste de la motion Pressimane. On note 85 abstentions.

Bourse de Paris du 9 octobre 1917

ALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			101. Fonc. 1895	338	342
5 0/0 non libéré	—	—	1902	378	377 50
5 0/0 libéré	88	88 40	1905	200	200
3 0/0 amort.	68 20	68 20	3 1/2 1917 lib.	342	344 50
3 0/0 libéré	61 50	61 50	5 1/2 1917 lib.	311	311
3 1/2 1917	89 05	89 05	1916	1816	1832
Tunis 1892	382	382 50	1917	790	800
Algérie Occident.	352 50	352 50	1918	990	990
1895	545	542 50	1919	926	916
1871	375	379	1920	697	695
1872	279	279	1921	1129	1129
1873	295	310	1922	445	444
1874	290	289	1923	443	443
1875	285	285	1924	440	440
1876	289	287	1925	312	315
1877	500	506	1926	808	808
1878	63	63	1927	440	440
1879	54	54	1928	440	440
1880	58 50	58	1929	440	440
1881	48	48	1930	440	440
1882	111 50	111 25	1931	410	410
1883	65	65	1932	495	495
1884	59	59 50	1933	389	387
1885	400	398	1934	14	14
1886	485	481	1935	86 75	86 75
1887	58	58	1936	14	14
1888	5280	5280	1937	14	14
1889	775	774	1938	27 13	27 18
1890	1130	1135	1939	672	678
1891	440 50	440 50	1940	243 1/2	247 1/2
1892	302 50	302	1941	567 1/2	572 1/2
1893	335	332 50	1942	87 1/2	82 1/2
1894	197	197	1943	122 1/2	124 1

LA PRINCESSE INFIRMIERE

La princesse Yolande, fille aînée de L.L. M.M. le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène, suit les traditions de bonté et de dévouement inlassables de la famille royale d'Italie.

La princesse, qui est âgée de dix-sept ans, visite chaque jour les hôpitaux, y fait d'amples distributions de cadeaux, s'enquiert,



LA PRINCESSE YOLANDE ET DEUX DAMES DE LA CROIX-ROUGE ITALIENNE

avec une touchante sympathie, de l'état des blessés et prodigue à tous des paroles de réconfort et d'espoir.

La charité jointe à la grâce et à la beauté, tel est l'apanage de cette jeune et charmante princesse, dont la vie débute par l'accomplissement du grand devoir de soulager et de consoler ceux qui souffrent.

INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster est de retour à Paris, venant d'Aix-les-Bains.

— Lady Essex et Lady Johnstone sont également à Paris pour quelques jours.

— A l'hôpital Franco-Britannique, en présence de S. Exc. M. Olympe de Magalhães, ministre du Brésil, du docteur Paul de Rio Branco, médecin-chef, et des notabilités de la colonie brésilienne, le commandant Degeorge, a remis, au nom du président de la République, une croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre à un officier et à cinq soldats soignés à l'hôpital. Le commandant Degeorge a loué la vaillance de ces modestes héros et adressé des remerciements au dévoué chef qu'est le docteur Paul de Rio Branco. Une partie artistique a terminé cette touchante cérémonie.

NAISSANCES

— La comtesse Kerchove de Denterghem vient de donner le jour à un fils : Guy-René.

— La baronne Le Febvre, née Subervielle, est, depuis quelques jours, mère d'un fils qui a reçu le prénom de Laurent.

— Mme R. de Landini de Sainte-Croix, née de Montard, femme du lieutenant d'artillerie, a donné le jour à une fille : Yvonne.

— Mme Henry de Vienne, née de Cholet, a mis au monde une fille : Nicole.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du prince Albert de Broglie, fils du prince et de la princesse Amédée de Broglie, avec Mlle Nicole Xantho, fille de M. et Mme Nicolas Xantho.

Le prince Albert de Broglie avait épousé en premières noces Mlle Marguerite d'Harcourt, fille de feu le marquis d'Harcourt et de la marquise, née Biron.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Denise Poncelet, fille du commandant et de Mme Poncelet, avec le lieutenant d'artillerie Jean Raguet, fils du colonel et de Mme Raguet.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Robert de Wendel, née Manuel de Gramedo, décédée en son château de l'Orfèvre (Indre-et-Loire). La défunte laisse quatre enfants : M. Charles de Wendel, M. Guy de Wendel, capitaine au 5^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, la duchesse de Maille et la vicomtesse de La Panouse, femme du général de La Panouse, attaché militaire à Londres ;

Du lieutenant Chazot, conseiller général de Villejuif, avocat, mort victime d'un accident de chemin de fer, en venant à Paris, en permission. Il était âgé de quarante-trois ans ;

Du capitaine de frégate Camille Tissot, qui vient de mourir à Arcachon, âgé de quarante-neuf ans. Ancien professeur à l'Ecole navale à Brest, il s'était fait un nom, dans les milieux scientifiques, par ses travaux sur la télégraphie sans fil et par ses découvertes au sujet de l'emploi du microphone pour déceler le voisinage des sous-marins ;

De la comtesse du Plessis, née de Forceville, décédée, dimanche dernier, en son château de Brailly-Cornhotte ;

Du vicomte de Wrem, ancien consul général du Portugal à Marseille, où il a succombé. Le défunt avait été consul à Barcelone, à Gibraltar et à Bombay ;

De M. Aristide Duboscq, conseiller du commerce extérieur, père de notre confrère André Duboscq.

BIENFAISANCE

— Le gala de bienfaisance au profit de la Croix-Rouge Franco-Britannique qui devait avoir lieu le 25 octobre, à l'Opéra, est reporté au 8 novembre.

En dehors des membres du comité d'honneur, dont nous avons publié les noms, de nombreuses personnalités ont bien voulu accepter le patronage de cette grande manifestation de charité. Citons : S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Bertie of Thame ; S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Sharp ; M. Ribot ; comtesse d'Haussonville ; M. Viviani ; le maréchal sir Douglas Haig ; comte de Derby ; M. Dalimier ; M. David Lloyd George ; sir Edward Carson ; M. Saint-Saëns ; Hon. Arthur Stanley, etc., etc.

DÉDIÉ AUX GOURMETS

C'est aujourd'hui qu'ouvre, au cœur de Paris, le Restaurant italien VENEZIA, 5, rue d'Hauteville, dont la direction est la même que celle du Restaurant du Pavillon de l'Elysée (Champs-Élysées), fermé durant l'hiver.

Les gourmets trouveront au Restaurant italien VENEZIA une cuisine italienne et bourgeoise française de 1^{er} ordre, et à son bar américain des consommations de choix.

Il y a une douzaine d'années, s'il m'en souvient bien, je rédigeais les « informations coloniales » d'un grand journal du soir. Certain jour, je reçus un magnifique prospectus, accompagné d'une chaleureuse lettre de recommandation signée du nom d'un « colonial » en chambre fort distingué. Il s'agissait de créer à Paris un comptoir colonial — mais quelque chose d'immense, quelque chose qu'on n'aurait jamais vu ! On y trouverait tous les produits de notre vaste domaine d'outre-mer : le rhum, le sucre, le café, le cacao, le caoutchouc, le poivre, le bois de campêche et l'acajou. Tout, vous entendez, absolument tout ! Au gros comme au détail, en quantités illimitées, aussi bien que pour deux sous. C'était un programme, si j'ose dire, épatant !

Cependant, comme on me faisait l'honneur de me demander mon concours, je répondis à l'éminent colonial en chambre par une fin de non recevoir à peu près ainsi conçue :

« Bien qu'homme de lettres, je constate avec regret l'absence absolue d'épiciers dans le conseil d'administration et dans la direction d'une affaire qui me paraît avant tout une affaire d'épicerie ! Quand vous aurez intéressé les épiciers là-dedans, repassez : alors, j'en parlerai à mes lecteurs. »

L'éminent colonial en chambre ne repassa pas. Il m'écrivit seulement, sur le ton d'une amère tristesse, que les épiciers ne voulaient rien savoir, mais que c'était eux qui étaient dans leur tort.

J'en convenais avec lui. Je déplorais l'inertie, l'indifférence, l'esprit de malhousianisme économique — j'ai défini l'autre jour ce que le terme signifie — qui pesaient si lourdement sur nos commerçants et nos industriels. Ils avaient leurs fournisseurs, ça avait toujours marché comme ça, un ou deux de leurs collègues — des chimériques, des romanesques évidemment ! — avaient essayé de faire des affaires directement avec nos colonies : ils avaient été échaudés ! Moralité : laissons les colonies françaises où elles sont. Tout au plus, si nos enfants sont trop bêtes pour faire des épiciers, nous les y enverrons... comme fonctionnaires !

Si je vous raconte tout ça, qui n'est pas gai, c'est que les choses sont en train de changer. La guerre, en cela du moins, aura servi à quelque chose. La difficulté est la mère de l'industrie. L'Angleterre, l'Amérique, qui congloméraient principalement les denrées coloniales et qui, par conséquent, nous envoyaient principalement leurs, ayant leurs bateaux occupés autre part et à une autre besogne, nous avons bien été obligés de songer à nous débrouiller autrement et à nous adresser à nos propres colonies. Une autre mobile encourage puissamment cette initiative : les pays étrangers se font payer en or ; et bien que notre change soit moins bas que celui de l'Allemagne, il est assez bas pour que cela devienne désagréable et coûteux.

Il en résulte que les colons, pour la première fois, ont vu venir à eux non seulement des épiciers, de vrais épiciers, mais des industriels, des hommes d'affaires. Il se crée un mouvement qui paraît sérieux et qui survivra sans doute à la guerre : on aura pris l'habitude du contact, et désormais, l'on se connaît. Il devient à peu près certain, par exemple, qu'une partie de nos villages détruits seront reconstruits, pour la charpente, avec les bois de notre Côte d'Ivoire et de notre Congo, et que nos usines de pâte à papier commenceront à utiliser également cette matière première, ainsi que les bambous d'Indochine. Il y a réellement un esprit nouveau : une aurore apparaît. Je souhaite seulement que ce soit une véritable aurore et non pas quelque chose de fugace et d'indéterminé, comme les aurores boréales.

Pierre MILLE.

Le mariage de M. Turmel

Quand M. Turmel n'était qu'un jeune et très modeste clerc d'avoué à Loudéac — à « Loudia » comme on prononce dans le pays — il prenait ses repas dans l'une de ces auberges qui ne paient pas beaucoup de mine, mais où l'on mange copieusement et assez bien pour pas cher.

Comme toutes les auberges de campagne, celle-ci possédait une servante, une « fille », qui n'était ni plus laide ni plus jolie que ses

pareilles, mais possédait, paraît-il, des qualités de ménagère. Tandis qu'elle remplissait sa « bolée » de cidre doux et lui servait des œufs frits sur des galettes de blé noir, M. Turmel, qui rêvait d'établir son foyer sur des bases solides, la remarquait.

Peu après il l'épousa. Méthodique et patient, le petit clerc d'avoué se fit alors professeur, entreprit l'instruction et l'éducation de sa moitié à laquelle, pendant des années, il fit la classe chaque soir après dîner.

Ainsi, petit à petit, la fille d'auberge qui versait du « cite » aux rouliers devint une « dame ». Elle ne se contenta point de le devenir, elle le fit sentir en toute occasion à son entourage.

On s'en souvient à Loudéac...

Lacanisme militaire

Le général Pétain ne saurait être accusé de rechercher la réclame.

Seul peut-être de tous nos chefs d'armées, il s'est longtemps refusé à poser pour tout portrait officiel à destination des journaux. Et, nous dit le *Correspondant*, lorsque, au moment de sa grandissante notoriété, un éditeur militaire priait le général Pétain de lui fournir quelques notes autobiographiques, le grand chef répliquait froidement, dit-on, par l'envoi d'un bulletin aussi sec qu'un extrait de l'état civil et se bornant à ces deux lignes : « Pétain, général de division. — Né le 24 avril 1856. — Mort... »

Cette anecdote, peut-être légendaire, est en tout cas bien dans la manière de l'homme.

L'école de Giverny

Claude Monet, le doyen depuis la mort de Degas, et le plus lumineux des impressionnistes, a quitté son cher Giverny pour aller peindre la cathédrale de Reims — ce qui reste de la cathédrale. Lui qui a peint tant de cathédrales dans leur splendeur, quel chef-d'œuvre fera-t-il avec ce squelette dont chaque pierre déchaquetée conte un tel martyre et tant d'héroïsme !

Il fallait qu'il fût bien attiré par l'envie de mettre sur une toile cette merveilleusement glorieuse, pour abandonner, ne fût-ce que quelques jours, son cher jardin, où il a réuni des fleurs admirables qui mettent autour de lui une perpétuelle fête de couleurs.

Ce jardin, il l'aime à l'adoration, il en est jaloux comme d'une maîtresse, au point qu'il ne veut le laisser voir à personne. Nul n'y pénètre.

De réputation, il est connu de tous les amateurs de peinture dans le monde entier ; des touristes font de longues routes pour le contempler : mais inutilement, le jardin n'est pas visible. Le genre de Claude Monet lui-même, lequel est Américain, ne peut y faire admettre ses compatriotes qui, pourtant, n'ont pas pour habitude de marchander la peinture du propriétaire.

Or, malgré cet accueil inhospitalier, sur la seule réputation du maître, un certain nombre de jeunes peintres sont venus se grouper autour de sa maison, dans le village, afin de donner à leurs tableaux l'éclat de son rayonnement. C'est ainsi que, dans la pléiade du nom d'école de Giverny, et les tableaux de cette école se vendent comme si c'était l'école même de Claude Monet.

Émotions fortes

Un endroit où l'on entend fortement le bruit du canon, c'est la partie du bois de Boulogne située près de la porte Dauphine, en avant de l'endroit où fut le Pavillon Chinois.

Pendant toute la préparation de la dernière offensive anglaise, les détonations étaient si nettes que l'on aurait pu croire que le tir était tout proche, qu'il s'agissait d'un essai ou d'une canonnade sur un point de notre front voisin de Paris.

On entendait les coups des grosses pièces mais aussi ceux des pièces plus petites ; cela faisait un roulement entre deux explosions.

Mais, au début de cette semaine, le Bois était si charmant dans cet arrière-pensée temps dont nous avons gratifié le ciel que l'on n'y prenait garde, même pour mieux sentir la douceur de vivre dans cette oasis, si loin des horreurs de la guerre, grâce à la vaillance de nos soldats et de nos alliés.

Un officier convalescent qui remarquait cette indifférence disait :

— Il faudrait qu'une loi obligeât tous les gens de l'arrière à aller passer huit jours

dans les régions reconquises : ils comprendraient mieux tout ce qu'ils doivent à ceux qui se battent.

La fin d'une enseigne

On se demande vraiment à qui l'on pourrait bien s'adresser pour empêcher certaines petites horreurs qui se commettent quotidiennement à Paris. Il y a, dans une rue des environs du Palais-Royal, un restaurant dont la célébrité très ancienne était pour ainsi dire authentifiée par une vieille enseigne qui datait à peu près du Directoire et qui devait avoir été peinte par quelque contemporain de Boilly. Cette enseigne, très large et très belle, faisait la joie des amateurs du vieux Paris, qui n'ont, hélas, plus beaucoup de spectacles de ce genre à admirer. Depuis quelques jours, la vieille enseigne a disparu et a fait place à une plaque terriblement quelconque.

On devrait classer les façades curieuses et les jolies enseignes comme de vrais monuments. Et s'il devenait nécessaire de soustraire ces dernières aux intempéries, est-ce qu'il ne serait pas plus simple d'en faire faire de bonnes copies ? Paris perd si vite tous les jours de son caractère !

Le prestige de l'affiche

Nos bons amis les Russes ont, comme beaucoup de nos compatriotes, le respect de la « parole » affichée. Ils poussent même ce respect à un degré touchant, qu'on ne trouverait plus chez nous.

Lorsque Kerensky, lors de l'affaire Korniloff, fit afficher sa vibrante proclamation, l'ex-ministre de la Marine, M. Lebedef, parcourait les rues de la capitale afin de prêcher aux soldats la soumission et l'esprit de patriotisme.

Au coin d'une rue, il aperçut un groupe de fantassins arrêtés devant la proclamation. — Quelles nobles paroles, mes amis ! s'écria-t-il. Comme nous devons les écouter et les mettre en pratique, n'est-ce pas !

Difficile, répliqua doucement l'un des militaires, nous ne savons pas lire.

Le bon M. Lebedef continua sa tournée de propagande. Mais, chaque fois qu'il trouvait des soldats arrêtés devant la proclamation, il commençait par leur en donner lecture.

Les tentacules de la pieuvre

Guillaume II, on l'a vu par un procès d'hier, prétend exercer une sorte de tutelle omnipotente sur tous les membres des familles régnantes en Allemagne.

Heureusement pour lui, le tribunal l'a débarrassé de ses prétentions, sans quoi il aurait trop à faire : l'Allemagne compte, en effet, 22 familles régnantes composées de 430 personnes : une vraie armée de rois, grands-ducs, princes, etc., dont les listes civiles, apanages et pensions grèvent le peuple d'une façon colossale.

La plus nombreuse de ces familles tentaculaires est celle des Reuss, branches aînée et cadette, qui compte 62 membres. Suivent la famille royale et ducal de Bavière avec 55 personnes ; les princes de Lippe, 54 membres. Les Hohenzollern ne viennent qu'au quatrième rang avec 47 personnes, dont 23 hommes et 19 femmes. Il y a 31 Schaumburg-Lippe, 27 Hesse, etc., jusqu'aux Mecklenbourg-Strelitz qui ne sont que 3 : 1 prince et 2 princesses.

Bref, il existe en Allemagne un prince pour 157.702 habitants.

Nos ennemis ne risquent pas d'être obligés un de ces jours d'établir la « carte » de prince, ou d'imaginer un ersatz.

LE PONT DES ARTS

Une grave blessure a retenu de longs mois, sur un lit de souffrances, notre confrère Henri Regnault, mobilisé comme aviateur : il eut le loisir de réfléchir sur le problème du bonheur ; malgré ses douleurs, il s'est toujours trouvé heureux.

Quel plus bel exemple pourrait-on citer de l'efficacité des conseils donnés dans la brochure *Le Bonheur existe* qu'il vient d'écrire en collaboration avec L. Balfert ?

L'auteur de *J'accuse* estimait son œuvre inachevée. Il la complète aujourd'hui par une suite qui s'appellera *Le Crime* et qui sera, suivant son expression, « un monument que l'élève à la mémoire des millions d'hommes assassinés ».

C'est le 20 octobre courant que tombe le centenaire de Méhul, qui fut l'auteur de *Joseph et le Chant du Départ*. De très bons esprits forment le souhait que ce centenaire soit célébré. Quoi de plus juste ? L'œuvre de Méhul est tombée vraiment dans un oubli bien injuste.

LE VEILLEUR.

LES CHAMUZOT REÇOIVENT

PAR

JACQUES CONSTANT

Depuis que son mari, mobilisé à l'usine Franchard, gagnait des cent quatre-vingts francs par semaine, Mme Chamuzot avait acquis des goûts de grandeur. Elle, qu'on voyait en toute saison débambuler mal peignée, vêtue d'un crasseux peignoir de pilou, ne sortait plus aujourd'hui qu'en costume tailleur avec un immense chapeau de velours bleu ceinturé d'une voilette à ramages. Deux fois par mois, elle passait une heure chez Eugène, le coiffeur de la rue d'Alésia, pour se faire onduler.

« Que voulez-vous, ma chère, disait-elle d'un air pincé à Mme Chotard, la concierge, nous avons les moyens ». Même que cette femme sans délicatesse avait abusé de la situation pour présenter les treize quittances dues au propriétaire. Mais Mme Chamuzot l'avait rabrouée vertement en criant que le moratorium n'était sûrement pas fait pour les chiens.

Entre temps, elle avait prévenu Mme Germain, dont elle tenait le ménage, qu'elle eût à se pourvoir d'une remplaçante, car les soins de son propre intérieur absorbaient ses journées. A la vérité, elle maniait assez peu le balai, car elle redoutait maintenant de se salir les mains. Elle passait la matinée à sa toilette, se lavant les dents, se polissant les ongles et allant jusqu'à mettre du rouge aux lèvres et du khol aux paupières, comme elle l'avait vu faire à la femme entretenue du second.

Sur le coup de dix heures, elle descendait aux provisions, avec un bonnet de dentelles et un tricot de soie fraise écarlate qui laissaient les voisins béants de stupeur. Un peu gênée par ses talons hauts, elle marchait, hautaine, les bras ballants, laissant à son fils Jean le soin de porter le filet.

A douze ans, Jean Chamuzot était le plus parfait vaurien qui eût fleuri sur le pavé de la rue Vercingétorix. De la porte de Vanves à la barrière d'Orléans, il était connu sous un jour peu flatteur. Pas un épicié à l'étalage duquel il n'eût chipé des figues et des raisins secs, pas un pavillon dont il n'eût tiré la sonnette entre chien et loup, sans préjudice de mille autres peccadilles. « C'est tout mon portrait », disait le père en riant ; mais la mère, qui récoltait les avaries, l'assommait parfois de racées formidables à coups de canne, à coups de balai, en le traitant de chenapan, de petit voyou et d'autres vocables que ne mentionnent pas les honnêtes dictionnaires.

Au début de leur splendeur, Mme Cha-

Trois guérisons dans la même famille.

Dans la famille Martinet, qui habite à Braize, par Saint-Bonnet-Tronçais (Allier), il y avait trois femmes dont la santé n'était pas bonne, et qui, en présence des nombreuses guérisons qu'elles obtiennent, décident toutes trois de demander aux Pilules Pink leur propre guérison. Bonne inspiration couronnée par un succès complet.

Mlle Germaine Martinet, se faisant l'interprète de ses sœurs, nous a écrit, en effet, ce qui suit :



Mlle GERMAINE MARTINET

« Mes sœurs et moi avons pensé que vos Pilules Pink, dont on fait partout grand éloge, pourraient sans doute nous guérir de notre état d'anémie, de notre grande faiblesse. Nous en avons fait expédier de Paris et nous avons, toutes les trois, suivi le traitement. Nous nous sommes de suite senties beaucoup mieux, et avons commencé à reprendre des forces. Les Pilules Pink ont été aussi bonnes pour mes sœurs que pour moi et nous avons été guéries en même temps. Une de mes sœurs, très fatiguée par quatre couches en sept ans, et qui était particulièrement déprimée, a été, pour ainsi dire, transformée. »

Comme on vient de le voir, les Pilules Pink ne sont pas de ces médicaments capricieux qui guérissent les uns et ne font rien pour les autres. Les Pilules Pink n'ont pas de préférences et elles sont bonnes, secourables, pour tous les âges et tous les tempéraments. Le traitement est on ne peut plus facile à suivre : deux à trois Pilules Pink à prendre au moment des repas et aucune complication de régime à observer. Au bout de quelques jours de traitement, celui qui n'avait pas assez de sang ou dont le sang était pauvre, se sent fortifié, car les Pilules Pink, et c'est là tout le secret de leurs si nombreuses guérisons, donnent du sang avec chaque pilule.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie, irrégularités des femmes.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 47 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

LE CHARBON DES ARTISTES

par Lucien Métivet.



— Profiter d'une question de chauffage pour traiter la peinture de « petit commerce » et de « petite industrie », ce n'est plus du racontage : ça devient de la critique d'art.

LES THEATRES

LE VIEUX-COLMBIER DE NEW-YORK

Nous avons publié dernièrement, sous le titre « Un Théâtre français à New-York », le récit d'une visite au Théâtre du Vieux-Colombier, qui se préparait à franchir l'Atlantique. A la veille de ce voyage, M. Jacques Copeau, qui dirige le Vieux-Colombier, a bien voulu écrire cet article pour les lecteurs d'Excelsior.



M. JACQUES COPEAU
directeur du théâtre du Vieux-Colombier

C'est peut-être un signe des temps que le théâtre du Vieux-Colombier ait été choisi pour représenter aux Etats-Unis l'art dramatique français. Avant la guerre, nous avons lutté de toutes nos forces pour imposer notre idéal. Nos mots d'ordre étaient : simplicité et modestie dans la recherche — travail acharné — renouvellement perpétuel — intrinsèque absolue vis-à-vis de l'industrialisme et du cabotinage — lutte contre l'académisme au nom de la vraie tradition ; contre l'esthétisme, la virtuosité et toutes les affectations de l'esprit au nom de la simplicité, de la culture et du goût. Nous étions des idéalistes dont on souriait. C'est-à-dire que nous n'avions de confiance que dans la force de notre conviction, que certaines bassesses nous faisaient souffrir, que certains mensonges nous étaient intolérables, que nous avions tourné le dos à des réalités détestées, que nous ne voulions plus entendre parler de certaines choses ni de certains gens, enfin que nous avions consacré notre vie à une œuvre. Eh bien ! l'horrible présent que nous traversons a rendu plus claires certaines de ces belles notions : lutté pour une idée, se sacrifier à une cause ; être soi-même avec intégrité. Et les dégouts, les incompatibilités, les haines que nous manifestions avant la guerre, je crois bien qu'elles seront celles de demain. Nous n'aurons pas une ligne à changer à notre programme, n'étant pas de ceux qui ont attendu que les Allemands fussent à Noyon pour s'aviser que notre théâtre français pourrait offrir au monde autre chose que des conflits d'adultère, des réclames de couturiers et l'étonnante vanité de ses vedettes. Voilà pourquoi il me semble que, durant ces trois années de silence et d'épreuve, le Vieux-Colombier, loin d'avoir précipité, a grandi.

Puisse notre bonne étoile nous suivre au delà des mers ! Demain, nous irons porter à nos amis d'Amérique, qui sont si ardents et si forts, le témoignage vivant de notre vieille culture, à laquelle dix siècles de civilisation se sont aboués. Nous serons là-bas ce que nous étions ici. Nous visserons toujours au plus haut. Les moyens plus amples qu'on met à notre disposition nous serviront, non point à enfler le spectacle matériel dans la représentation d'ouvrages dont l'éternelle beauté est tout intérieure, mais à servir de plus près, avec plus de justesse, de force et de dévotion, la pensée des poètes. Une troupe nombreuse, composée non seulement de comédiens, mais d'artistes versés dans les diverses techniques de la scène, sera entre nos mains l'instrument docile à tous les appels de l'esprit. Durant les six mois de cette première saison américaine, tant à New-York que dans les grandes villes de l'Est et du Middle-West, nous offrirons à notre public environ quinze spectacles présentant, de Gornelle à Claudel, une image infiniment diverse de la continuité du génie français, de sa générosité, de la persistance de ses caractères originaux à travers les influences dont il s'est enrichi au cours des siècles. Nous nous souviendrons cependant que nous ne devons pas uniquement représenter à l'étranger les orientations nouvelles de la création dramatique française, mais que nous devons encore tenir largement compte, parmi les productions de nos aînés, des ouvrages qui ont marqué une époque et qui, n'ayant pas seulement pour eux le prestige de la mode, ont survécu à leur temps. C'est ainsi que les noms de Villiers de l'Isle-Adam, d'Alphonse Daudet, d'Henri Meilhac, d'Henry Becque, de Jules Renard, de Georges de Porto-Riche viendront s'inscrire à notre programme entre ceux des maîtres classiques et romantiques, et ceux des jeunes écrivains d'aujourd'hui.

Nous n'ambitionnons pas d'aller remporter outre-Atlantique des succès éphémères, à la faveur des sentiments enthousiastes que professent à l'égard de la France nos nouveaux alliés. Nous espérons créer en Amérique un centre permanent de culture et d'influence françaises autour duquel viendront peu à peu s'organiser des entreprises solides qui, par leur qualité choisie, par leur dévouement à la cause nationale, assureront notre prestige sur les générations futures. Déjà des musiciens, des artistes, des conférenciers qui opèrent isolément dans le Nouveau-Monde viennent se grouper autour de nous. Cette union de la pensée française pourra créer dans l'avenir une force invincible. Le théâtre comportera les conférences et auditions musicales, une librairie, une petite école dramatique. De New-York, nous rayonnerons sur les villes voisines et sur les principaux centres universitaires où déjà des conférences préparatoires nous ont mené bon accueil.

A côté du théâtre, il a été fondé une Maison du Vieux-Colombier, pour abriter en commun nos artistes, et un Cercle des Amis de la France, dont l'action sera parallèle à la nôtre.

Pour mener à bien cette grande tâche, nous avons été secondés non seulement par le dévouement de nos collaborateurs immédiats, par la haute bienveillance des représentants de la Sympathie aux Etats-Unis, mais encore par la sympathie enthousiaste du public américain, et tout particulièrement

par la clairvoyance et la générosité de M. Otto Kahn et de ses amis, au nombre desquels se comptent MM. Théodore Roosevelt Junior, Cornelius Vanderbilt, Henry-Roger Winthrop, Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et Nicholas Murray Butler, président de l'Université de Columbia. Et, puisque nous témoignons ici notre reconnaissance à ces grands amis de notre pays, nous ne saurions omettre d'inscrire auprès des leurs le nom de M. Philip Lydig, qui nous a constamment aidés de ses conseils et de son influence.

Il va sans dire que l'œuvre que nous entreprenons n'est pas celle d'une coterie, mais qu'elle devra profiter à tous les libres artistes français qui, après la guerre, voudront porter au loin et répandre largement sur le Nouveau Continent les fruits de leur travail. En effet, ce n'est pas en abritant derrière des frontières fermées nos activités françaises, que nous remporterons les victoires de demain, mais en affrontant nos ennemis sur tous les marchés du monde. Il serait beau que, dans toutes les métropoles qui sont prêtes à leur faire accueil, les jeunes Français alassent créer des comptoirs. Et c'est dès aujourd'hui qu'il faut y songer. L'établissement du Vieux-Colombier à New-York est un premier pas de fait. Et déjà d'autres pays alliés ou amis ouvrent à notre activité des perspectives nouvelles.

Jacques COPEAU.

Opéra. — Un examen d'admission aux classes d'enfants de l'Ecole de Danse aura lieu à la fin du mois. Les enfants, âgés de huit ans au moins, et de douze ans au plus, qui désirent se présenter à cet examen, soit pour la section danse classique, soit pour la section danse plastique, devront se faire inscrire à la régie de la danse à l'Opéra avant jeudi 25 courant.

Une représentation extraordinaire du drame lyrique *Jeune d'Arc*, du compositeur anglais Raymond Roze, sera donnée à l'Opéra le 8 novembre prochain, au profit des Croix-Rouges franco-britanniques. Cet opéra qui a obtenu un grand succès en Angleterre sera représenté pour la première fois à Paris.

Comédie-Française. — La Comédie-Française inaugure, demain jeudi, la série de ses matinées classiques d'abonnement avec *Andromaque* et *Pelée*, d'Euripide, traduction de MM. Silvain et Joubert. Le spectacle sera complété par le *Légataire universel*, de Regnard.

Antoine. — Le théâtre Antoine annonce pour demain, à 7 h. 45, la première représentation (reprise) de : *Le Marchand de Venise*, avec M. Génier, Mme Andrée Mégar, Arquielle, Escoffier, Germaine Riss et Louis Maurel. MM. les critiques, journalistes et autres ayants droit seront reçus au contrôle demain sur la présentation de leur carte.

Athénée. — Samedi prochain, à 8 h. 30, première représentation (reprise) des *Bleus de l'amour*, avec la créatrice Mme Augustine Lerich.

Matinées nationales. — Dimanche prochain, à la Sorbonne, à 2 h. 30, première matinée, avec le concours de M. Edmond Rostand, de l'Académie Française ; Mlle Marie Leconte, de la Comédie-Française ; M. Delmas, de l'Opéra ; Mme Jane Bathori ; MM. Albert Roussel, Charles Silver et la musique de la Garde républicaine. Au programme : deux poèmes inédits de M. Edmond Rostand ; mélodies de MM. A. Roussel, Ch. Silver, etc. ; l'ouverture des *Girondins* (H. Litolff) ; *Rapsodie* (Paul Gilson) ; *Ramuntcho* (G. Pierné) ; *Printemps guerrier* (lieut. Paul-Marie Masson), etc.

Allocation de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

NOUVEAU-CIRQUE
251, rue Saint-Honoré
Ce soir : L'HOMME-AQUARIUM
20 vedettes et attractions inédites. — Demain jeudi matinée et soirée

Réjane. — Une Revue chez Réjane attire toujours la foule au joli théâtre de la rue Blanche, et tous les soirs auteurs et interprètes sont fêtés par les spectateurs, qui prennent le plus vif plaisir à voir déroner sous leurs yeux tant de scènes drolatiques, spirituelles, follement amusantes. Demain jeudi, en matinée et en soirée, même spectacle avec tous les artistes de la création.

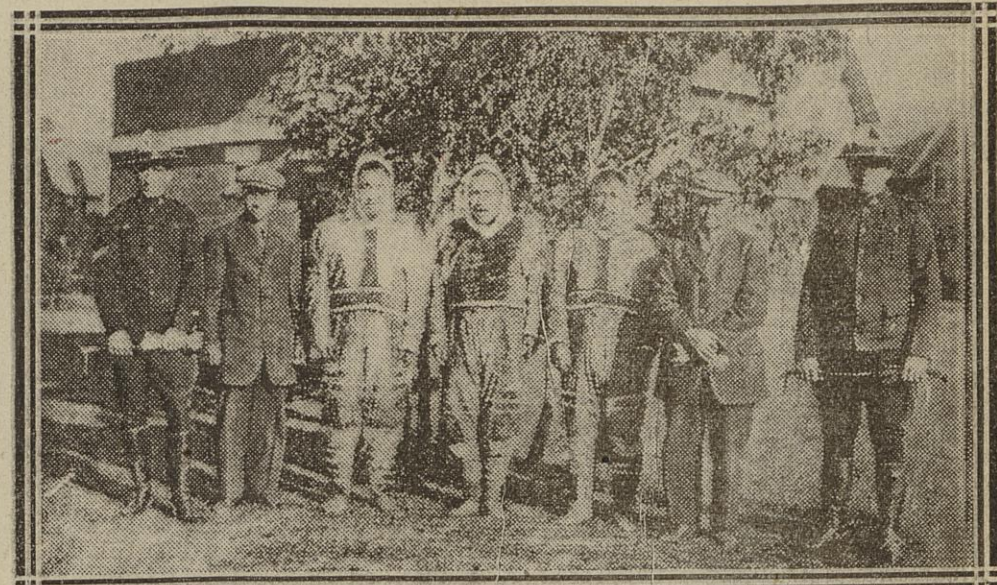
Cet après-midi :
Grand-Guignol, 2 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 40, *la Marche nuptiale*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.
Odéon, 7 h. 45, *l'Affaire des Poisons*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illusionniste* (Sacha Guitry).
Varitès, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Vauvilliers, 8 h. 15, *la Revue*.
Châtelet, 8 h. 15, *mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche*.
2 h. jeudi et dimanche, *le Tour du monde en 80 jours*.
Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *l'Ordre de l'Empereur*.
Trion-Lyrique, 8 h., *Paul et Virginie*.
Ambigu, 8 h., *le Système D*.
Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, profiteur*.
Athénée, 8 h., *Mon œuvre*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*.
Th. Réjane, 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Vautrin*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Vautrin*.
Cluny, 8 h. 15, *Chateaufort*.
Edouard-VII, 8 h. 15, *le Feu du voisin*.
Femina, 8 h. 15, *Sapho*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Ba-Ta-Glan, 8 h. 30, *la Revue avec Mistinguett et Chevalier*.
Loc. Riquette, 30-42.
Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, *Comme d'habitude* revue franco-américaine.
Nouveauté, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 : matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.
CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *la Fée de la Montagne*. Loc. 4, r. Forest. 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

RICHE MOBILIER
A VENDRE A TRÈS BAS PRIX
Salons de style, Chambres, T. des toilettes, chaises, Salle à Manger, Cabinets de travail, Lit de repos, Berçeres, Bronzes, Pendules, Lustres, Argenture à VOIR
GARDE MEUBLE DE L'ETOILE
44, Rue de Douai, 44

ET TOUT CELA POUR UN ACQUITTEMENT !...

PENDANT DEUX ANS DEUX DÉTECTIVES ONT POURSUIVI DEUX CRIMINELS C'EST DANS LES GLACES POLAIRES QU'ILS LES ONT REJOINTS ET ARRÊTÉS



LES ESQUIMAUX MEURTRIERS A LEUR ARRIVÉE A EDMONTON

De gauche à droite : un policier, l'interprète, les deux meurtriers, les deux guides et le second policier

EDMONTON, CANADA, 25 août. — Un procès peu banal s'est déroulé, cette semaine, devant la cour d'assises de notre ville. Au banc des accusés, deux Esquimaux, amenés du rivage polaire canadien, comparaisaient sous l'inculpation du meurtre de missionnaires français, et c'était assurément un spectacle d'une étrangeté rare qu'offrait le contraste, dans la modeste salle d'audience, des toges de soie noire des magistrats et des uniformes écarlates des policiers royaux du Nord-Ouest avec les tuniques de cuir d'élan soulaché de fourrure de lièvre arctique des accusés.

De la plupart des grands centres du Canada et des Etats-Unis étaient venus des criminologues en renom, et ce ne fut guère que les invités porteurs de cartes et les membres de la presse qui purent assister à ce procès, dont le précédent, unique dans les annales judiciaires d'Amérique, remonte à 1818.

Les débats, qui devaient durer quatre jours, furent ouverts par la lecture de l'acte d'accusation d'une brève et imposée par la mentalité obscure des accusés : « Le Grand Chef du Canada dit que vous, Sinnisiak et Ulukuk, Esquimaux, sujets de la Couronne Britannique, avez été traités comme les missionnaires Leroux et Rouvière. »

Le procureur du roi résuma ensuite, conformément à la procédure canadienne, pour le bénéfice des jurés, le récit du crime. Au printemps 1915, Mgr Breyhat, vicaire apostolique du bassin du Mackenzie, signalait au ministre de la Justice à Ottawa, la disparition de deux de ses missionnaires, les RR. PP. Leroux et Rouvière. Une enquête préliminaire, ouverte aussitôt, arnaqua la découverte de certains indices indiquant que ces religieux avaient été tués par des Esquimaux établis sur le rivage de l'Océan Polaire, à l'est du fleuve Coppermine. Des instructions étaient alors données à la police royale du Nord-Ouest d'aller arrêter les meurtriers ; cette mission fut confiée à l'inspecteur Lanouze et au policier Bruce qui, partis au mois de mai 1915, couvraient en trois mois la distance de 3.800 kilomètres séparant Edmonton du lieu du meurtre.

Ce dernier endroit, autant que l'on en pouvait juger, était le Fort Confidence, établi en 1820 par sir John Franklin, à l'extrémité nord-est du Grand Lac des Ours, et où, depuis lors, jamais aucun blanc n'était réapparu jusqu'à l'arrivée des infatigables religieux. Parvenus au Fort vers la fin d'août, c'est-à-dire au début de l'hiver subarctique, les deux policiers, immobilisés par l'interminable nuit polaire, durent hiverner à cet endroit. Ce n'est qu'en mai 1916 que, sous la conduite de coureurs indiens, ils purent se lancer à la poursuite des Esquimaux dont la tribu avait été signalée par des baleiniers, sur la Terre Victoria, au large du golfe Coronation.

Après une randonnée fantastique, couvrant des centaines de milles dans les solitudes boréales situées à l'est du Coppermine, Lanouze et Bruce arrivaient en juillet sur les rives du golfe Coronation, et, malgré la saison déjà avancée, se lancèrent sur la banquise encore scellée entre le littoral du continent et la Terre Victoria. Trois jours plus tard, ils rejoignaient le campement esquimau et là, dans une lente exigée en peau de phoque, les policiers procédaient à l'arrestation des meurtriers Sinnisiak et Ulukuk, sans que ni ceux-ci ni les autres membres de la tribu opposassent la moindre résistance, encore que tous fussent armés de solides couteaux à la lame formée d'une monstreuse pépite de cuivre natif. Dès le soir même commençait le long voyage de retour vers la civilisation, voyage coupé par un nouvel hivernage obligatoire de sept mois au poste de la police royale, à l'embouchure du Mackenzie ; et ce n'est qu'il y a quatre jours que ce voyage, commencé en juillet 1916, prenait fin après un trajet de plus de quatre mille kilomètres, effectué partie en raquettes, partie en traîneau à chiens, et partie en bateau sur les fleuves du Nord.

Quatre jours ont été occupés par les audiences du procès, audiences que l'on dut faire courtes, car la chaleur étouffante de notre été septentrional semblait égarer les Esquimaux. J'avoue que les débats ont été parfois fort confus ; c'est ainsi que le récit de la tragédie, fait par l'un des meurtriers, Sinnisiak, et péniblement interprété par un métis norvégien-esquimau, dura quatre heures, bien que le texte, traduit en anglais, contint à peine deux cents mots. Le récit de ce drame lointain, qui se déroula dans la nuit boréale, est rempli d'une horreur angoissante. Le drame n'est pas de témoin, on n'en connaît que ce que Sinnisiak et Ulukuk ont avoué, en phrases hachées, lors de leur interrogatoire : « Nous rencontrâmes blancs quand eux perdus, et blancs nous offrir trappes pour nous les guider à leur campement d'hiver ; nous refuser, mais blancs vouloir quand même nous guider

eux ; montrer fusil si nous pas venir, alors nous avoir peur et suivre blancs. Le lendemain, après coucher tous dans la hutte de neige, nous refuser partir, blancs encore montrer fusil. Alors moi (c'est Sinnisiak qui parle) avoir peur, pieds gelés, souffrir beaucoup, eau venir à mes yeux, frapper blanc avec couteau, puis prendre fusil et tuer autre blanc ; Ulukuk finir blanc avec hache et nous manger petit morceau du foie des blancs, parce que grand-père nous avoir dit, si nous pas manger foie, le grand Esprit redonner la vie à blanc... »

Le gouvernement fédéral avait retenu les services de l'un des meilleurs avocats canadiens pour présenter la défense des Esquimaux. Le plaidoyer, fort habile, porte principalement sur la question de légitime défense ; ce qui n'empêche d'ailleurs pas le défenseur de produire une documentation abondante, — basée sur les récits d'explorateurs polaires, — représentant les Esquimaux, habitant les rives du golfe Coronation, comme des êtres en dehors de toute civilisation, immobilisés à l'âge de pierre, en dehors, jusqu'à un certain point, d'une juridiction de « civilisés ». A l'appui de sa thèse, l'éminent avocat prouva que les Esquimaux de cette région vivent un blanc, pour la première fois, en 1910, lorsque l'explorateur Stefanson, au service du gouvernement canadien, traversa leur territoire de chasse.

Le réquisitoire, prononcé par le procureur du roi, fit ressortir la nécessité d'assurer la sécurité des blancs dans les régions de l'extrême-nord canadien en faisant un exemple sévère. Le meurtre des R. P. Leroux et Rouvière a été commis, en 1913, dit le procureur ; en 1914, les explorateurs Radford et Street furent assassinés à moins de deux cents milles de là, par les membres d'une autre tribu d'Esquimaux ; qui sait si l'impunité momentanée des meurtriers des missionnaires français n'a pas influencé les assassins des explorateurs ?

Après une courte réplique du défenseur, le jury se retira pour délibérer ; moins d'une heure après les jurés réapparurent et, à la question posée par le greffier du tribunal, répondaient : « Nous déclarons les accusés être innocents. »

Ce verdict a produit une vive sensation. Libérés de l'accusation qui, depuis plus d'un an mettait leur vie en jeu, Sinnisiak et Ulukuk repartiront dans quelques jours, sous l'escorte de policiers, pour retourner, à quatre mille kilomètres d'ici, dans le petit village polaire qu'ils n'espéraient plus revoir. — ALEX. MICHELET.

HYGIENE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ; Lavage des Nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

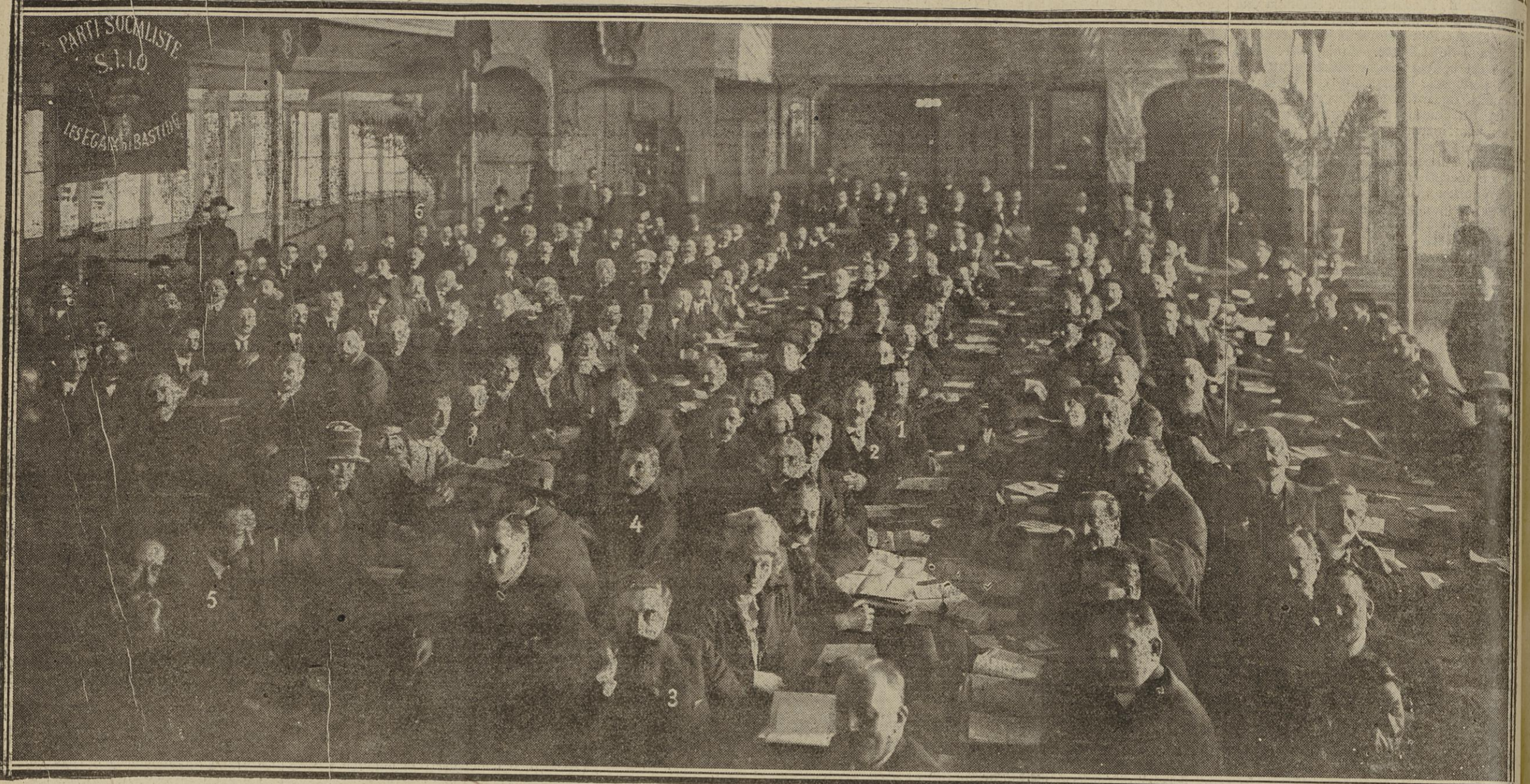
SAVON Blanc de ménage mi-cuit silicaté, postal d'essai 10 k., 20 fr. ; caisse de 50 k., 95 fr. ; caisse de 100 k., 185 fr. Huile d'olive, garantie pure. Bidon de 10 k., 40 fr. Expédition immédiate franco c. mandat-poste. Joseph PIZA, Savonnerie de La Barasse près Marseille (Bouches-du-Rhône).

SINGER
Machines à coudre
Siège Social
102, rue Desmurs
PARIS

LA HERNIE N'EXISTE PLUS pour celui qui adopte le Nouvel appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul assurant une réduction intégrale et un soulagement absolu. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

LE CONGRÈS SOCIALISTE QUI VIENT DE SE TENIR A BORDEAUX



VUE GÉNÉRALE DE L'ALHAMBRA OU LES CONGRESSISTES MAJORITAIRES, MINORITAIRES ET KIENTHALIENS SE SONT RÉUNIS

Le Parti socialiste français vient de se réunir, pendant quatre jours, dans la salle de l'Alhambra de Bordeaux, pour fixer définitivement sa politique de guerre dans un programme concret. De nombreux orateurs se sont succédé à la tribune. Les leaders des fractions majoritaires, minoritaires et kienthaliennes ont développé leurs théories. Voici, au milieu de la foule des congressistes : 1. M. Albert Thomas ; 2. M. Pierre Renaudel ; 3. M. Alexandre Varenne ; 4. M. Marcel Cachin ; 5. M. Bedouce ; 6. M. Brizon.

PETITES ANNONCES
ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)
11, boulevard des Italiens (2^e)
Entrée particulière.
Tél. : Central 80-53. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 33 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI

Comptable expérimenté, libre matin. Mutité méd. mil., croix gr. h. réf. Charlet, 94, r. Vincennes, Montreuil.

Ruiné par guerre, Monsieur jeune, actif, ayant assuré direction sérieuse, désire emploi directeur, gerant, surveillant, inspecteur dans établissement industriel, agricole, élevage ou autre. Voyageur. Très sérieux. Ecrire seulement : Abuliat, r. Sablon, Kremlin-Bicêtre (Seine).

Monsieur 50 ans env., anc. infirmier hôpitaux Lyon et Paris, de. empl. garde-mal. 9, r. Cadet, Paris.

Cuisinier français, 50 ans, bnes références, cherche place maison bourg. Simonot, 5, rue Troyon.

Chef de cuisine diplômé, 39 ans, réforme, réf. d'Europe, dem. situation. Trapenard, 41, r. Montreuil.

OFFRES D'EMPLOI

On dem. jeune homme pr. débiter bureau et faire courses. Sté Palmer, 24, Bd de Villiers, Levallois.

Situation lucrative à jeunes gens et j. femmes par l'Ecole Technique de Représentation, 58 bis, chaussée d'Antin, Paris, fondée par industriel. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratis.

On demande agents deux sexes pour article vente facile, indispensable à tous : conviennent spécialement aux boulangers, restaurateurs, etc. Renseign. complets, échantillons sur demande contre 1 fr. 50. Ecrire : D. Balouzat, Saint-Die (Vosges).

Bonne à tout faire. Photo, 66, rue de Rivoli.

Personne pour tenir pancarte. Accepte mutilés. Photo, 66, rue de Rivoli.

On demande représentant visitant bars, liquoriste pour placer extraits pour sirops et liqueurs. Falces, 140, boulevard de Charonne, Paris.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS

Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

LEÇONS

HYPNOTISME. Méth. rap. Suard, prof., Vincennes. Angl. exp. don. leq. méth. rap. Hubert, 9, r. St-Dider.

Anglais, méth. rap. Prix mod. 6, Bd Saint-Martin.

Grec anc.-mod., roumain, 24, r. François-I^{er}, 2 à 4 h.

STENO-DACTYL., 1^{er} sr. Mme Bunel, 8, Bd St-Martin.

Leçons, piano, chant, solfège, déchiffrement à 4 mains. P. P. P. modérés. — 56, boulevard de Clichy, Paris.

Miss Bell, 11 bis, rue Val-de-Grâce, donne leq. angl.

COURS, INSTITUTIONS

SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli, 19, boul. Poissonnière, 147, r. de Rennes, Paris.

Ecole ROY, 7 rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

HOTEL ROCHAMBEAU, 4, rue La-Boétie (Madeleine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Charneau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

LOCATIONS

Grande Villa à louer, tout confort, Cimiez-Nice. Ecrire Marie, Agence Havas, Nice.

Je cherche pour location, printemps prochain, banlieue Saint-Lazare : Villa ou Pavillon 6 à 8 pièces, confort moderne, avec petit jardin agréable et potager. Ecrire René Castelneaux, 29, Bd des Italiens.

Tolle propriété meublée neuf : 13 pièces, eau, gaz, électricité, grand jardin, remise, à louer pour octobre. Ecrire Fiegl, La Malmaison, Rue de Seine-et-Oise.

Couple désire chambre meublée avec cuisins ou locataire. Florian, hôtel Sainte-Marie, rue Rivoli.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

A vendre Normandie : Domaine 90 hectares, joli château, parc, herbages, Domaine 48 hectares, château historique, douves, eau, proximité gare, mer. Autre domaine 100 hectares, 14 kilomètres Mans, grand château, parc, pièce d'eau, chasse, pêche. Liot, 40, rue Couraye, Granville.

ALIMENTATION

Huiles d'olive garanties pures sur facture : Extra surfine, sans goût, raffiné, palétine, 39 fr. 50 ; Fine fruitée, 37 fr. 50. Le bidon de 10 litres, fco port et emballage en gare cont. mandat-poste ou cont. Rembours, moyennant 0,50 en plus par colis. Auguste Bucros, Tunis. Maison France fond. en 1899.

Prunaux d'Agén 1917. Postal dom. 3 kgr., 12 fr. ; 5 kgr., 19 fr. Cont. mandat. Bourzat, Goudon (Lot).

Huile d'olive blanche extra vierge, gar. sans goût, 37 fr. 50. Le bidon 10 kgr. franco dom. et extra, 25 fr. le postal 10 kgr. 1 fr. de moins par colis cont. mandat-poste. G. Maurice, 7, rue d'Espagne, Tunis.

Huile d'olive vierge sans goût, les 10 litres 38 francs. Savon vert extra, le postal 10 kilos, 28 francs. Miel surfin, le postal de 10 kilos, 28 frs, rendu franco à domicile. — M. Timsh, 109, rue de Portugal, Tunis.

CIDRES NOUVEAUX ET POMMES

Huile de table supérieure. Postal 10 litres, 42 frs. Huile comestible 1^{re} qualité, postal 10 lit., 39 frs. Savon vert première qualité, postal 10 kilos, 28 frs, franco domicile contre remboursement, ou mandat-poste. Ch. de S. Boublil, 8, rue Saint-Jean, Tunis.

Albert-L. Halfon, 9, rue d'Italie, Tunis : Huile d'olive extra surfine supérieure, 40 francs le bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre remboursement.

Huile d'olive pure. L'expédition colis postal de 10 kil. au prix de 32 fr. 50 cont. mandat-poste 37 fr. 50. Adr. comm. : Julien Azoulay, 1, r. St-Silvane, Tunis.

Huile d'olives extra, Joseph Ariche, 24, rue Bab-Carthagène, Tunis. Bidons de 10 kilos franco domicile contre remboursement de 37 fr. 50.

Huile d'olive pure 1^{re} press., ext. raffin., 10 lit. 38 fr. 70 c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1898.

OCCASIONS

Alliés, nouveaux riches, voyez mes tableaux sujets sous-marins inédits. Misalet, 10, r. Buci, Paris.

Jachète pianos, même en mauvais état. — Ecrire G. Vassier, 164, av. de Versailles, Paris. Pressé.

Cycles, montres, couverts, cartes postales, papeterie, articles pour militaires : gros, détail. Tarif gratuit. — Bémozet, 4, rue de la Reine, Paris.

5.000 montres-bracelets absolument gratuites par système de coopération nouveau. Vous pouvez obtenir tout à fait gratuitement notre montre-bracelet « America », valeur 40 francs. Sans précédent. Joindre à votre demande 0 fr. 25 pour frais. Bolet Ce, 2, avenue Cazin, Berck-sur-Mer (P.-de-C.).

160 francs folding 9x23 anast. odor Berthiot, trois chassins, un sac. Baillat, 75, rue de Valenciennes.

CHAUFFAGE. — Notice franco

Tous problèmes : Au Bois ; Au Charbon ; Au Gaz ; A l'Electricité. Salles de Bains et Lavabos.

MM. GIRARDOT-VINCENT 19, rue Mironneville, Paris-Elyées. Téléph. Wagram 62-80.

A vendre 20 pièces vaisselle vieux Saint-Clément et autres, et buffet étager très ancien, le tout 3.000 francs. Pour tous renseignements, s'adresser à Balouzat, Saint-Die (Vosges).

CHIENS 2 fr. la ligne. Gd élevage louous nains, min., ttes nuances et blanches; nomb. prix. Chiots merv. Longue, Lisleux.

Policeurs loup, fox, louous, pointer dres., setter, ttes races. Galut, 7, r. Victor-Hugo, Charenton-T.S.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Métro-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers ttes races ; chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains ; prix avantageux. Expédition tous pays. Garanties. English spoken.

Griffonne bruxelloise, louous nains. M^{me} Lamy, 44 bis, r. la Volte, Paris, pr. st. Métro Vincennes.

Deux couples Bergers d'Alsace ; couple Bergers d'Alsace ; deux Beaucer, dressés garde, défense. Pressé, faute place. Bourgeois, 21, boulevard Pontatowski, Paris.

Joli petit chien sky-terrier élevé, 150 francs. — Cordier, 1, quai Malaquais, de 8 à 11 heures.

Chienne Alsac gris loup clair 2 ans, 350 fr. 3 jeunes Alsac 2 mois 1/2, supérieurs, 75 fr., pedigree bas rouges, défens., 175 fr. Frère, 44, r. Trévise, Paris.

Chien montagne extraordinaire pour châteaue, propriété. Px 3.000 fr. Falces, 140, Bd Charonne, Paris.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

Chevaux à louer : 10, pass. Genty (2^e), Rue, 72-85.

Deux chevaux : 1 bai, 1^{er} 55, 550 francs ; 1 alezan, 1^{er} 52, 600 francs ; se montent et s'attelent ; toutes garanties ; large essai sur place. Pressé. — Bourgeois, 21, boulevard Pontatowski, Paris.

AUTOMOBILES

A louer gros camions autos : Empress, Turgan, De Dion, Mitas, Peugeot 1914, 6 r. Raspail, Levallois.

Suis acheteur auto Renault 35 HP 1906, 7, 8, 9 et 10. Gadion, 22, rue Jean-Goujon, Paris.

BREVETS MILITAIRES ET CIVILS

Permis de conduire en trois jours. Termes-Auto, 206, boulevard Pereire, Tel. Wag. 63-57.

A chète à partiel, auto fermée 1^{re} marq. 16 à 20 HP, pas anterie à 1913. L. P., 95, av. Célestins, Vichy.

ELEVAGE

Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisleux (Oise).

DIVERS

BOIS DE CHAUFFAGE : bois dur scié à 33 centimètres, 155 francs. Pour industrie, wagon départ, 80 fr. CHARBON DE BOIS, le sac 50 kgr., 28 fr. Pour entrepreneurs, industrie, 52 fr. les 100 k. Chantier Saint-Quentin, 32, rue Louis-Blanc, Livraison à domicile.

Le vrai moyen d'être heureux vous est donné à Regnaud, 30, rue Chaligny, Paris.

GRAPHOLOGIE

Caractère, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Transport des bagages. — La commission du réseau d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à dater du 5 octobre 1917, le poids des excédents de bagages admis à l'enregistrement dans tous les trains ne peut dépasser 50 kilos pour chaque voyageur.

Le poids individuel des colis est limité à 65 kilos.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

VILLEGIATURES
HYERES GRAND HOTEL DES PALMIERS

La plus belle situation. Confort.

La Côte d'Azur

NICE -CIMIEZ RIVIERA-PALACE



Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'Hotel et le Casino.

NICE ATLANTIC-HOTEL

Le dernier construit. Grand confort.

NICE HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL DES ETRANGERS. Même propriétaire.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE LE GRAND PALAIS et son HOTEL

Bd de Cimiez. Aménagé spécialement pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.

NICE LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL

Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

TISANE BONNARD

0.80 la boîte toutes Pharmacies.

DELICIEUSE LAXATIVE PURGATIVE

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens

reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 95-40.

SAVONS DE MARSEILLE

Le Pliant, caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

CHEMIN DE FER DU NORD

Depuis le lundi 8 octobre, le train desservant la section de Crépy-en-Valois à Soissons, partant de Paris à 6 h. 27, a son départ reporté à 9 h. 50, comme antérieurement au 1^{er} septembre dernier.

Mauvaises Digestions, Migraines

Défaillances, Vertiges, Faiblesses

sont immédiatement soulagées avec les délicieuses

Pastilles MÉLISSIA

Toute personne sujette à ces maux doit avoir sur elle une boîte de Pastilles Méliissia, bonbons exquis, possédant toutes les qualités et les propriétés de la célèbre EAU DE MÉLISSIE des CARMES, qui entre dans leur composition. Rien ne vaut pour les estomacs difficiles et laborieux l'usage quotidien des Pastilles Méliissia.

Gros : DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST, Maison G. Thomas, AGEN
Détail : PHARMACIE Ch. ROULLIES, 44, rue Montesquieu, AGEN

La boîte, 1 fr. 15 franco par poste.
Se trouve dans toutes les Pharmacies
Dépôt à PARIS : Phie PLANCHÉ, 2, rue de l'Arrivée

SAVON blanc Le Kaki. Postal 10 k. 25

mandat d'avance; c. par 25

LOISEL, fabr. savon, Marseille

L'HIVER Le plus puissant

médicament.

Gout excellent — Bonne Digestion

C'est la MORUBILINE

en Gouttes concentrées et filtrées.

Convalescents, Anémiques, Tousseurs

Bronchitiques, Tuberculeux, etc.

42 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice en PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'éprouvent point de congestions, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs filles une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les maladies qui souffrent de Maladies intérieures, Règles, irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Celles qui craignent les accidents de RETOUR D'AGE doivent faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 289

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volu